

La Patrie

RÉTROSPECTIVES

QUÉBEC/64

ÉDITORIAL YVES MICHAUD / L'OPINION PUBLIQUE GÉRARD PELLETIER

TRENTE ANS D'HISTOIRE PIERRE CHALOULT / EXPO '67 HERVÉ LÉPINE

LA FAMILLE CÉLINE LEGARÉ / LE MONDE DU SPECTACLE MANUEL MAÎTRE

LES CORPS INTERMÉDIAIRES ROGER CYR / L'AMÉNAGEMENT DU

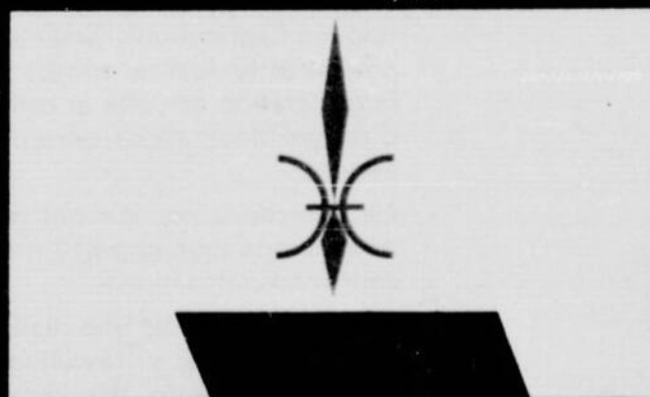
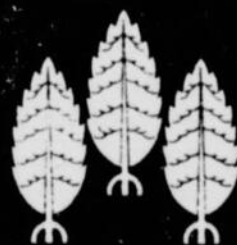
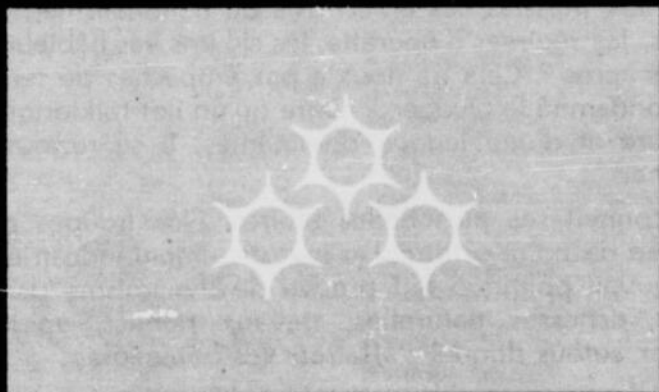
TERRITOIRE CONRAD LANGLOIS / POUR UNE POLITIQUE DES SPORTS

LOUIS CHANTIGNY / RÉVOLUTION DANS L'INDUSTRIE PIERRE LÉGER

LA CHASSE ET LA PÊCHE MARCEL OUMET / LE SYNDICALISME

CHARLEMAGNE BOUCHARD / TOURISME ET ARTS JEAN DESRASPE

LA PAGE DE BERTHIO



Notre maître l'Avenir

Mettre en chantier ce numéro spécial de LA PATRIE sur le Québec 1964 ne fut pas chose facile. Qui sommes-nous pour saisir ou appréhender les réalités complexes d'un peuple en énergique devenir ? Le risque est-il que le Québec de 1964, vu à travers nos yeux, ne soit pas le Québec réel ? Peut-être. Nous ne sommes que des journalistes, c'est-à-dire des commis aux livres de la petite histoire, des observateurs salariés, des traducteurs d'un monde mobile et changeant.

Aussi, se gardera-t-on d'envisager ce supplément à notre édition régulière comme une savante exégèse de la réalité québécoise, une étude en profondeur de notre milieu, ou un essai de psychanalyse sociale. Ce n'est pas notre métier de nous livrer à de telles acrobaties encore que le jeu cynique des circonstances nous force parfois à "moraliser" plus qu'à raconter.

Les journalistes de La Patrie ont donc voulu, sans nulle autre prétention que celle de servir leurs lecteurs, raconter l'histoire de leur Québec, version 1964. Un Québec dans lequel ils vivent, plongés jusqu'au cou au coeur des problèmes de la collectivité canadienne-française, prisonniers de leurs choix et de leurs fidélités, fouettés par les terribles exigences d'une profession qui les condamne sans rémission à un perpétuel renouvellement.

Ils ont arrêté le temps et ils disent : voilà ce que nous sommes. Regardons-nous tels qu'en nous-mêmes. Sans lyrisme. Sans complaisance. Mais aussi sans morbidité.

L'Histoire nous ouvre ses portes. Québec est au seuil d'une aventure sans pareille. Les modèles politiques, économiques, religieux et sociaux auxquels se sont conformées dix générations de Québécois sont soumis à de puissantes forces de renouvellement. Les vieilles idoles s'écrasent. Les tabous disparaissent. Les monstres sacrés n'inspirent plus la terreur.

Nous continuons notre marche vers des nouveaux objectifs de progrès humain ou social. Malgré nos divisions qui oeuvrent toutes, chacune à leur façon, vers une même renaissance. Ne nous étonnons pas plus qu'il n'en faut de ces divisions. Démocrates libéraux, conservateurs progressistes, socialistes, nationalistes, ce sont là des étiquettes sous lesquelles se cache une même ferveur à liquider les séquelles de notre passivité nationale.

Oui, nous avons connu les faux messies, les antéchrists du nationalisme, les colporteurs de folles espérances, les régimes d'opérette, les clowns, les hâbleurs, les marchands d'illusions, et puis après ? Cela ne nous a pas empêchés de tenir le pari de l'Histoire. On avait condamné le Québec à n'être qu'un îlot folklorique perdu dans l'océan d'une culture et d'une langue dominantes. Il se retrouve aujourd'hui plus vivant que jamais.

L'édition canadienne-française connaît ses plus belles heures. Nos troupes de théâtre portent loin la renommée de notre culture. Les investissements industriels progressent à vive allure. Le pouvoir politique fait preuve de dynamisme dans plusieurs domaines : éducation, richesses naturelles, travaux publics, voirie. Québec est un immense chantier autour duquel s'affairent les bâtisseurs.

Excès d'optimisme ? Non pas. Il faut nous garder du défaut de tout noyer dans une même puissance d'indignation. Certes, il reste encore beaucoup à faire : relever l'agriculture, aménager les territoires, perfectionner les lois sociales, améliorer la Justice, combattre le paupérisme, il y a du pain sur la planche pour la génération actuelle et celles qui la suivront. Mais la stricte honnêteté force à dire que nous avons enregistré des progrès considérables depuis quelques années.

Ne cherchons pas sur qui poser les couronnes de lauriers. Car j'imagine que nous avons tous apporté notre modeste contribution à cette grande oeuvre de redressement national.

Québec 1964, c'est une réalité aux mille visages mais aussi une unité d'espérance. A tous ceux qui y travaillent, aux ouvriers des usines supportant le poids du jour, aux paysans des campagnes arrachant les fruits de la terre, aux hommes de professions combattant la maladie, l'injustice, aux intellectuels enracinés dans un milieu qui les a naguère méprisés, aux politiques condamnés au rude exercice du pouvoir, à la jeunesse impatiente et coléreuse, La Patrie dédie humblement ce supplément.

Yves Michaud

rédacteur en chef

Et l'opinion publique?

par Gérard PELLETIER
 rédacteur en chef
 à "La Presse"

Pour parler sensément de l'opinion publique, il faut d'abord y croire. Ce n'est pas le fait de tout le monde.

Il semble que beaucoup de gens considèrent encore l'opinion publique comme une invention pure, mise au point par les journalistes et les diffuseurs de tout acabit. Pour ce fort groupe de sceptiques, la discussion consiste à nous asséner un argument-masse qu'on pourrait résumer comme suit: "Le public est un être collectif complètement amorphe, qui ne pense ni ne s'exprime jamais. Mais il existe une corporation de petits malins, formée des journalistes, des commentateurs, des informateurs et des éditorialistes, tous embusqués dans les publications et les postes de radio-télévision, qui parlent, eux, au nom du public, qui s'appuient sur la prétendue opinion des masses pour injecter dans tous les débats leurs opinions personnelles. La preuve? Supprimez les journaux et les postes de radio-télévision; vous n'aurez plus d'opinion publique. Ce sera le silence, chacun pensera tranquillement comme il lui plaira et les pouvoirs pourront gouverner en paix." Bien entendu, la "preuve" utilisée dans la seconde partie de ce raisonnement, pour appuyer l'affirmation initiale, est en soi irréfutable.

Si l'on supprime tous les moyens d'expression et de diffusion, tous les instruments modernes d'information, l'opinion publique cessera d'exister. C'est certain. Toutes les dictatures de l'Histoire en ont fait la démonstration. Qu'il s'agisse du régime nazi, qui avait confisqué pour son usage ou contraint à la servilité tous les journaux d'Allemagne et posé sa main de fer sur tous les réseaux radiophoniques, ou qu'il s'agisse de l'URSS contemporaine dont le gouvernement garde pour lui seul l'accès aux ondes et à la presse écrite, le résultat final est bien connu. Certes, les citoyens ne cessent pas de penser. Mais ils pensent mal, n'étant pas informés, et leurs opinions ne franchissent jamais le cercle le plus intime, n'exercent que très rarement une action quelconque sur la marche de l'Etat.

Il est évident que l'existence d'une opinion publique, dans une société donnée, suppose la liberté d'expression et d'information ainsi que la mise en oeuvre des indispensables moyens de diffusion sans lesquels aucun courant de pensée ne pourrait jamais prendre forme. Conclure de là, toutefois, que journaux et antennes "créent" l'opinion publique à partir de rien, la fabriquent de toutes pièces, c'est bien mal raisonner. Du fait que l'humidité est indispensable à la croissance du blé, va-t-on



conclure que le pain n'est qu'une "fabrication" de la pluie? Ce serait oublier les labours, les semailles, la meunerie et la boulangerie, tout un concours d'efforts concertés où chacun joue son rôle.

Il en va de même de l'opinion publique.

D'après le grand journaliste américain Walter Lippman, qui se rendit célèbre dans les années '20 par un magistral ouvrage sur cette question, tout commence au niveau de l'information.

D'après lui, les citoyens d'un pays libre ne peuvent se former d'opinions valables s'ils ne sont pas informés. Et ce besoin d'une information exacte, rapide et complète, s'accroît en même temps et au même rythme que la complexité des problèmes que la société doit résoudre. Lippman va jusqu'à dire que la quantité d'information fournie au citoyen et absorbée par lui mesure assez exactement le degré de liberté démocratique et d'efficacité gouvernementale dont jouit une société.

Sur ce point, l'expérience quotidienne des journalistes recoupe celle des sociologues. Tous les éditorialistes vous diront, par exemple, qu'un journal exerce beaucoup plus d'influence par l'information diffusée que par ses éditoriaux. De plus en plus, le lecteur tient à se renseigner pour être en état de se former lui-même une opinion. Il veut connaître les idées de son journal mais c'est pour les comparer aux siennes, non pour les gober toutes faites ni pour les adopter sans examen.

Au Québec, de nombreux signes décèlent cette tendance. Ainsi, pour n'en citer qu'un seul, le nombre des "consultations" aux différents courriers publiés dans les journaux diminue continuellement. En revanche, le nombre des lettres au rédacteur, c'est-à-dire des lettres où le correspondant exprime son opinion propre au lieu de solliciter celle d'un courriériste, ne cesse d'augmenter.

Pour emprunter le langage des hommes de science, il faut dire: "Tout se passe comme si le public québécois évoluait vers plus de maturité".

Bien entendu, l'attitude du pouvoir n'est pas étrangère à l'importance relative de l'opinion publique dans une société donnée. Quand les gouvernants sont d'humeur autoritaire, quand ils prennent à contrepied toutes les manifestations de la volonté collective, ou considèrent toute critique comme une activité subversive, il faut beaucoup de courage pour manifester son désaccord, beaucoup de patience également, puisque suggestions et protestations se heurtent à un mur de pierre.

Mais le Québec connaît, depuis bientôt cinq ans, une période de libéralisme. Il faut écrire le mot avec une minuscule car les Libéraux à majuscule, sous M. Taschereau, par exemple, ou M. C. D. Howe, étaient aussi réfractaires aux pressions de l'opinion publique que le furent jamais les conservateurs. Mais nous traversons, ces années-ci, une conjoncture qui favorise la souplesse. Minoritaires à Ottawa, saisis à Québec dans le courant de renouveau qui agite la population, nos gouvernants ont conscience de ne pouvoir impunément braver les courants populaires comme ils les bravaient hier encore sous MM. King, Saint-Laurent et Duplessis.

D'ailleurs cette vague n'affecte pas seulement le pouvoir politique; l'Eglise elle-même, aussi bien à l'échelle locale qu'aux dimensions du monde, se montre de plus en plus sensible aux volontés que manifeste la collectivité. Le terme même d'opinion publique fait désormais partie du vocabulaire ecclésiastique: pour la première fois peut-être, dans l'Eglise, pour la première fois certainement au Québec. Les consultations auxquelles a procédé notre épiscopat, auprès des laïques, avant de se rendre au Concile, et le dialogue ininterrompu qui s'est continué depuis, témoignent d'un renouveau certain en milieu ecclésiastique.

Le rôle de l'opinion publique est donc en croissance, au Québec, dans presque tous les secteurs.

Rares sont les mouvements, les associations, les corps organisés qui hésitent aujourd'hui à exprimer publiquement leurs vues sur les questions d'intérêt public. Les grandes corporations comme le Barreau ou le Collège des médecins, hier encore avertis de leurs opinions et réfractaires à la discussion publique, sortent de leur mutisme. Elles sentent le besoin d'intéresser l'opinion publique à leur travail et à leurs points de vue.

Bref, le concert est plus complet et les auditeurs en place plus attentifs. Il resterait à voir si l'opinion publique elle-même est mieux informée, plus responsable, à la hauteur de sa tâche grandissante. Mais c'est là un tout autre sujet.

SOMMAIRE

Trente ans d'histoire	4
L'éveil des corps intermédiaires	6
Le tourisme	8
La famille	10
Les arts	12
Le spectacle	14
L'Expo '67	16
L'aménagement du territoire	18
Les sports	20
L'industrie	22
La chasse et la pêche	26
Le syndicalisme	28
La chanson	28
Berthio	31

INDEX DES ANNONCEURS

Brasseries Molson	4
T. Eaton Co.	5
Société Nationale de Fiducie	6
Air France	7
Brasserie Labatt	8
La Cie de Téléphone Bell du Canada	9
Dominion Oilcloth and Linoleum	10
Canadian Industries Limited	11
Northern Electric	12
Mutual Life	13
Brasserie O'Keefe	14
Canadien National	15
Steel Co. of Canada	16
Canadien Pacifique	17
Consolidated Paper	18
La Survivance	19
Goodyear Tire	20
Banque de Montréal	21
Marie France	22
Cercle du Livre de France	23
Ministère des Affaires culturelles	24
Assurance-Vie Desjardins	25
Dominion Textiles	26
Bright Wines	27
Trust Général du Canada	28
Aluminum Co.	29
Brasserie Dow	30
Hydro-Québec	32

Ce numéro a été composé en 10 points Spartan Book, aux ateliers de La Patrie et imprimé aux ateliers de rotogravure de La Presse. Artiste: Maurice Gagnon; directeur de la publication: Antoine Desroches

Le Québec: 30 ans d'Histoire

par Pierre CHALOULT

Le parti libéral était au pouvoir à Québec depuis quelque 40 ans !

Le premier ministre de l'époque se nommait Louis-Alexandre Taschereau : un homme d'esprit, mais un homme de classe. Il croyait à la haute finance, aux familles bien, au respect du pouvoir établi, à l'Eglise (mais à l'Eglise "libérale"), à la colonisation mère de l'agriculture elle-même corollaire de la Paroisse.

On ne disait pas alors : le gouvernement libéral, mais : le régime Taschereau. Ce hobereau n'était pas au pouvoir : il régnait, comme un patriarche au sommet d'une

grande famille. On disait qu'il avait été jeune un jour, mais il ne croyait plus en la jeunesse qui n'avait pas le sens des traditions. Aussi lorsqu'il crut se rendre compte qu'il fallait ranimer son régime, il n'imagina pas pouvoir faire mieux que de convoquer à Québec un grand congrès de colonisation qui serait, en quelque sorte, un remède à tous les maux.

On était en pleine crise économique. Le nombre des chômeurs augmentait tous les jours. Il fallait les déguiser en colons. Aux grands maux les grands moyens : on décida, à cette super-rencontre, que la

province dépenserait dix millions en dix ans dans le sens du retour à la terre sans même se demander s'il y avait encore des terres arables au Québec.

Dix millions en dix ans ? Mais ce n'était pas sérieux : on voulait, de toute évidence, leurrer l'électorat. Dix millions de dollars ? Mais c'était de la folie furieuse ! On commença à se dire que Louis-Alexandre Taschereau avait perdu le sens des proportions. Que son "régime" était en train de sombrer. Qu'il voulait en éviter la chute en ruinant à tout jamais la province. Mais on ne se rendait pas encore compte

que le "régime" Taschereau symbolisait une époque en voie de disparition. Le Québec de 1934 était un navire bien construit pour les débuts de la navigation à vapeur.

Ce n'était pas le navire qui changeait mais la mer du Québec qui était en train de devenir la mer tout court. Le Québec commençait à faire face à des problèmes qui n'étaient plus essentiellement québécois mais mondiaux. C'est ainsi que l'Union nationale apparut, d'abord, en 1936 comme une force révolutionnaire d'opposition. Puis, dès 1937, comme le symbole de la nouvelle alliance. C'est

ainsi que, sous le premier gouvernement d'Union nationale, le Québec évoluera peut-être plus en 3 ans, 2 mois et 2 semaines qu'il n'avait évolué de 1836 à 1936.

AVEC LA GUERRE, L'OUBLI

Le 9 novembre 1939, Adélard Godbout succédait à Maurice Duplessis comme premier ministre de la province de Québec. Le Canada était alors en guerre contre l'Allemagne. Et qui se souvenait encore du grand congrès de colonisation tenu 5 ou 6 ans plus tôt ?

Lorsque les libéraux reprirent le pouvoir en 1939, la population du Québec était aux deux tiers rurale et à un tiers urbaine. Lorsque les libéraux reperdront le pouvoir, en 1944, la population du Québec sera aux deux tiers urbaine et un tiers rurale.

Lorsqu'aux élections de 1935, Maurice Duplessis avait ébranlé le régime Taschereau, ç'avait été en reprochant aux ministres du Québec de ne pas collaborer avec ceux d'Ottawa dans le sens d'établir des pensions de vieillesse et des pensions aux aveugles. Lorsqu'en 1944 l'Union nationale revint au pouvoir, Maurice Duplessis reprochait aux libéraux du Québec d'avoir trop servilement collaboré avec Ottawa. De 1934 à 1938, une première révolution s'était opérée au Québec. De 1938 à 1944, une deuxième. De 1944 à 1960, ce fut une troisième révolution : surtout de 1944 à 1956. De 1956 à 1959, ce fut le déclin. Puis la mort de Duplessis. Puis les cent jours de Paul Sauvé. Puis la mort de ce "deuxième" chef de l'Union nationale.

Le 15 juillet 1960 débute le règne de Jean Lesage...

ET DEMAIN ?

Dans 5 mois, il y aura 5 ans que les libéraux auront été reportés au pouvoir à la législature de Québec. Dans 15 mois, on parlera déjà des élections provinciales en perspective. Or le Québec de 1965 n'est plus celui de 1960, ni même celui de 1962.

Quel sera le thème de la campagne électorale de 1966 ? Bien malin qui pourrait le dire avec certitude à l'heure et au jour où nous sommes. Qui aurait pu prévoir il y a trois siècles — pardon : il y a 30 ans ! la fin toute prochaine du régime Taschereau ?



la bonne bière de chez nous



Une réussite parmi les réalisations de notre économie nationale, EATON joue un rôle de premier plan dans le commerce de détail de notre Province.

saviez-vous que...

EATON occupe un quadrilatère entier au cœur des affaires, qui en fait le plus grand magasin de la plus grande ville au Canada.

EATON favorise l'industrie canadienne, puisque 85 cents par dollar sont dépensés au Canada, dont une grande partie dans le Québec.

EATON est un magasin où ça bouge : 4,500 femmes et hommes y occupent des emplois permanents.

EATON possède plus de 175 camions qui sillonnent les rues de la métropole et livrent à domicile.

EATON dispose entre autres de services de spécialistes en décoration et en rénovation d'intérieurs, réparations d'appareils divers.

EATON est le théâtre d'expositions d'envergure, dont une était dédiée au Québec, et de grands défilés de mode où se côtoient des créations aux signatures prestigieuses des grandes capitales ou de chez nous.

EATON possède, disséminés dans le Québec, 28 bureaux de commandes et cinq magasins de gros appareils ménagers.

EATON inaugurerait bientôt un nouvel et immense entrepôt — le plus grand du genre au Québec — muni des systèmes les plus modernes pour la manipulation, la distribution et la livraison de la marchandise. Cet entrepôt, situé sur le Chemin de la Côte de Liesse, engloberait aussi un magasin Petit Budget et divers ateliers de services pour la clientèle.

EATON verra sous peu son nom incorporé dans un nouveau et gigantesque centre d'achats à Pointe Claire, dont l'ouverture est prévue pour août 1965.

Jeune, dynamique, d'avant-garde, Eaton progresse au même rythme que notre Province. Ses principes d'équité et de service à sa clientèle et sa célèbre garantie lui ont conquis la confiance du public-acheteur. Une des entreprises qui contribue à la prospérité du QUÉBEC, c'est

EATON

La sécurité est à la base du progrès

... et ainsi
QUÉBEC '64 s'achemine vers ...



L' **ÉCONOMIQUE**
MUTUELLE D'ASSURANCE

ASSURANCE-VIE ET RENTES VIAGÈRES

F.-Eugène Therrien, C.R., président

Protection à l'heure de la retraite



Société **NATIONALE** d'Assurances

ASSURANCES GÉNÉRALES

Alfred Tourigny, C.R., président

Protection aujourd'hui



Société **NATIONALE** de Fiducie

EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES ET FIDUCIAIRES

Henri Ouimet, président

Protection demain

41 QUÉBEC, RUE ST-JACQUES, MONTREAL 1 • TEL.: 845-3291

L'éveil des corps

Corps sociaux intermédiaires, **pressure groups**, associations parapolitiques, démocratie corporative ou quasi corporative. Voilà des mots et des expressions que le Québec n'a appris à épeler que dans l'euphorie du rythme trépidant de la révolution tranquille. Leur apparition dans le vocabulaire d'ici ne remonte pas plus loin. Ce qui n'empêche personne de s'en gargariser avec des accents tirés du répertoire folklorique et de la tradition : on veut se faire croire qu'on les a toujours sus.

J'exagère ? A peine ! . . .

Reportons-nous plutôt à l'époque où, bien cantonnés dans leur tranquille possession de la vérité, nos pseudo-chefs de files, nos soi-disant maîtres à penser et nos meneurs-à-la-manque répugnaient même à réfléchir, craignant sans doute de voir s'effondrer un univers fragile qu'ils ne se sentaient pas la force de rebâtir.

DANS L'OMBRE D'UN SEUL HOMME

Hypnotisé par les réformes de la première heure et par la mémorisation d'un petit catéchisme que son auteur avait oublié depuis longtemps, l'homme québécois n'avait pas remarqué le vieillissement prématuré d'un régime duquel, pourtant, il n'attendait rien moins que le salut de son âme et de son corps.

Ce fut l'époque bienheureuse du silence doré. Après s'être bâti une solide réputation d'agressivité par la préparation et la présentation de mémoires fouillés qui, la plupart du temps, devaient rester lettre morte, la Chambre de Commerce s'était terrée dans un mutisme aussi inquiétant qu'exaspérant, se bornant dans ses vaines tentatives pour s'accaparer les manchettes de l'actualité, à remâcher les thèmes qui avaient fait sa gloire d'antan. A peine sortie de ses langes (elle n'avait été fondée qu'en 1947), la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste exerçait ses dents en cachette, laissant ses congressistes adopter des résolutions incolores, inodores et sans saveur. En haut lieu, on la jugeait peu dangereuse et on la laissait dire. Le Rassemblement (mouvement d'éducation et d'action démocratiques) avait bien essayé de faire écho à la rancœur de certaines couches de la société, mais d'échec en débandade, l'avortement n'avait pas tardé. Planant dans les hautes sphères, l'Institut canadien d'éducation des adultes ne touchait que des problèmes peu compromettants. Quant à la Patente — l'Ordre de Jacques-Cartier — elle s'était épuisée dans sa campagne du plébiscite et n'avait pas repris son souffle. Elle n'abordait plus les problèmes que par le biais, s'amusant le plus souvent à des bagatelles sans conséquences.

Restait **Cité Libre** ! Les hommes de ma génération ne sont pas rares qui en gardent le souvenir nostalgique. Mais c'était plus une chapelle qu'un corps intermédiaire au sens où on l'entend d'habitude.

Restait aussi la grande voix du monde ouvrier. Après le déchaînement brutal d'Asbestos, il avait vécu tour à tour le drame de Murdochville, la pitié de Louiseville et combien d'autres tragédies moins retentissantes. Blessé dans ses chairs par des frères-à-matraques, il avait fini par ronger son frein en attendant la première occasion de mordre.

Nous lui devons malgré tout la plupart des manifestations collectives de l'époque et quelques-unes de nos plus belles émotions humaines.

DÈ MYTHES EN ILLUSIONS

Il faut dire aussi que les hommes en place ne rataient jamais une occasion d'entretenir la légende du tout-va-pour-le-mieux-dans-le-meilleur-des-mondes. Imagerie d'Épinal s'il en fut jamais !

C'était rare d'entendre une critique du gouvernement formulée ailleurs que sur les **hustings** de l'opposition.

Si bien que la plus merveilleuse aventure d'hommes libres des années '50 fut peut-être l'organisation et la tenue de la Conférence provinciale sur l'éducation. Au début de 1958, elle avait réuni plus de 900 personnes

LA PATRIE, JANVIER 1965

intermédiaires

par Roger CYR

et, pendant trois jours, les avait fait discuter sur un ton serein des problèmes de l'éducation.

A l'époque, c'était de l'audace proche de la folie ou du suicide. C'était le passé ! . . .

LES FANTOMES S'ÉVEILLEN

Puis un grand souffle est venu qui a tout balayé. Comme une respiration profonde capable d'oxygéner l'organisme pour plusieurs mois, si non plusieurs années. Enfin Gulliver enchaîné avait fait craquer ses liens et il avait mis en fuite la meute des Lilliputiens penauds devant la perte d'une si belle curée.

Nous y avons gagné les cent jours de Paul Sauvé. Nous y avons gagné l'aventure créditiste parce que nous n'avions rien à perdre. Nous y avons gagné le maître-chez-nous de la nationalisation. Nous y avons gagné le ministère de l'Éducation.

C'est le moment qu'avaient choisi les corps intermédiaires pour sortir de leur hibernation long de quinze ans. Ils ont participé au revirement sans l'avoir jamais provoqué de façon directe. Comme les plus beaux rêves et les pires hallucinations, celui-ci était né spontanément d'un engourdissement trop général et de trop de durée.

Les **pressure groups** se sont ainsi découverts une raison d'être : ils ont appris à formuler moins imparfaitement les desiderata de leurs membres et à les identifier aux objectifs du bien commun. En d'autres mots, ils ont appris à suggérer, à recommander, à proposer, à demander, à exiger. Il était fatal que le cycle aboutisse à la surenchère. C'est moins un vice de nature que la conséquence d'un apprentissage bâclé.

Dans le même temps, la Commission Parent leur a présenté sur un plateau d'argent l'occasion d'exercer un autre de leurs pouvoirs primordiaux : le pouvoir vital de participation. Sous empire d'une loi — le Bill 60 — ils furent invités à dresser une liste d'éligibilité dans laquelle le ministre de l'Éducation devait choisir les membres du Conseil supérieur de l'éducation. Parce qu'ils n'avaient pas encore renoncé à leur esprit de clocher — chaque association voulant avoir **son** conseiller — et parce qu'il leur manquait l'expérience pratique de cette "collégialité corporative", les tâtonnements succédèrent aux maladresses et l'aventure ne donna que des résultats partiels.

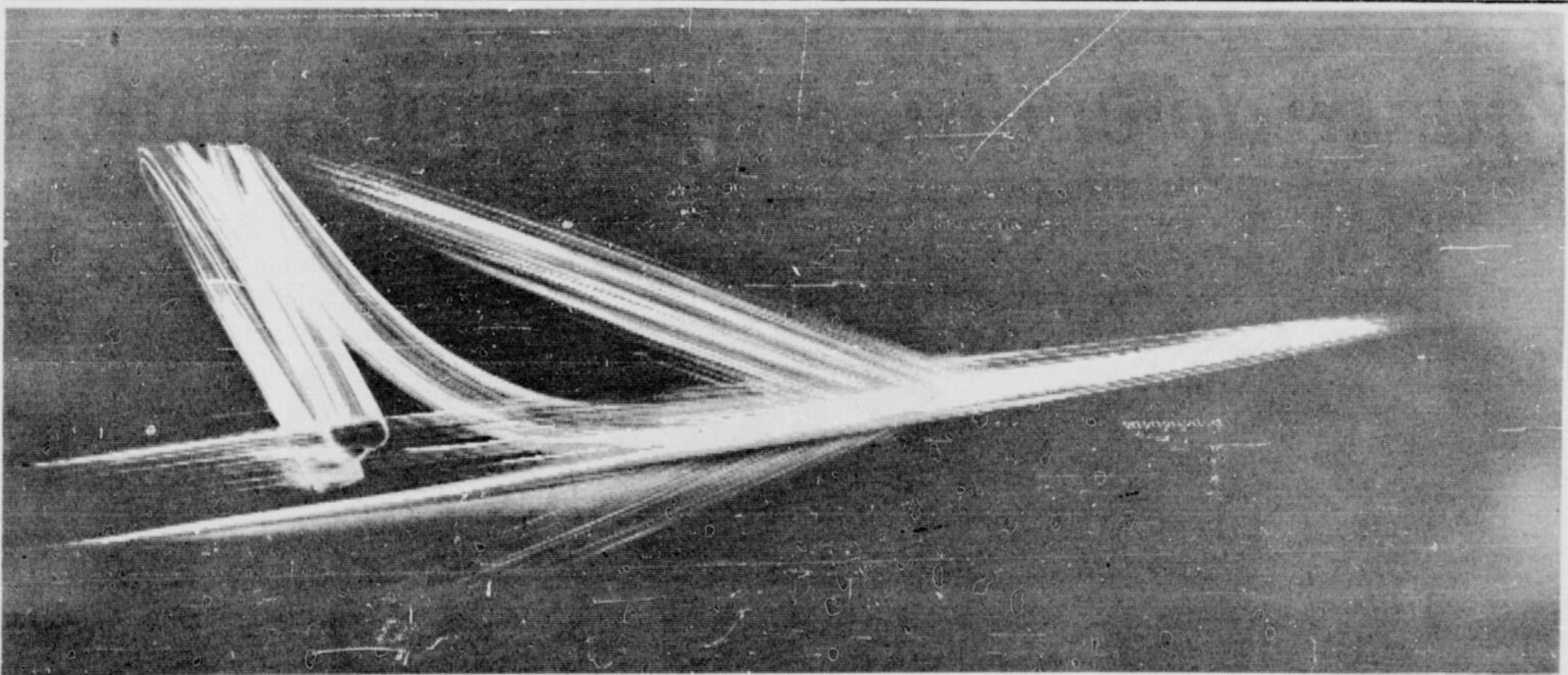
Pouvoir de revendication ! Pouvoir de participation !

Il est cependant une autre de leurs prérogatives que les corps intermédiaires n'ont pas encore rodée suffisamment : ce que j'appelle le pouvoir de contestation.

Craignant d'être catalogués puis taxés de partisanerie sectaire en faveur de l'opposition officielle, ils n'ont pas encore appris à faire la critique objective du pouvoir, le félicitant de ses réussites, apportant les nuances nécessaires, exprimant si utile leur mécontentement, voire leur opposition.

Jusqu'ici, l'attirail des groupes de pression n'a été mobilisé que pour forcer la main du gouvernement en faveur des réformes souhaitées ou des innovations suggérées. Il est très rare qu'il ait été utilisé sous forme de veto.

Pourtant, l'existence des corps intermédiaires ne sera justifiée que le jour où ils auront appris tous les rouages de ce pouvoir de contestation, dans un juste équilibre avec leurs autres pouvoirs de revendication et de participation.



AIR FRANCE
spécialiste des
voyages long-courriers

Air France exploite le plus grand réseau aérien du monde (long de 177,500 milles). Ses nouveaux Boeing 320 B, dont le rayon d'action dépasse 6,250 milles, effectuent sans escale des liaisons régulières telles que Paris-Los Angeles, Madrid-Rio de Janeiro, Hambourg-Anchorage, Dakar-Buenos Aires, etc. A Orly, tête de lignes, le complexe industriel ultra-moderne d'Air France procède à l'entretien et à la révision méthodique de ses jets. En 1963, Air France a transporté 3,600,000 passagers. Ces faits placent Air France, compagnie nationale, au premier rang des transporteurs aériens internationaux. **Quelle que soit votre destination : Europe, Asie ou Afrique**, Air France met à votre disposition son expérience de spécialiste et vous offre toujours la meilleure formule. **Consultez votre agent de voyages**. Parfaitement informé il vous conseillera, réservera vos places et établira vos billets aux prix officiels. Faites-lui confiance : lui aussi est un spécialiste.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RESEAU DU MONDE
'A VOTRE SERVICE'

Pour que la Belle Province soit...

par Jean DESRASFES

Pour aiguillonner les lâcheurs, les nationalistes affirment souvent — et avec raison — que les Québécois sont perdus dans une mer de 200 millions d'anglophones.

Si ce chiffre doit nous inciter à nous tenir sur la défensive dans la bataille de la langue, il devrait aussi entrer dans nos calculs quand nous parlons tourisme.

200 millions de personnes, "c'est du monde", comme dirait l'autre.

Précisément, "c'est du monde"! . . . et tout ce monde viendrait, un jour ou l'autre, piquer une pointe vers le Québec si nous savions, nous, piquer leur curiosité.

Si, au lieu d'être "perdus" dans une mer de 200 millions d'anglophones, nous formions un îlot tout à fait différent dans cette mer stéréotypée?

Si, vraiment, le Québec n'était pas une province comme les autres en ce sens qu'il offrait aux Américains et aux Anglo-canadiens autre chose que des snack-bars et des Bar B. Q., il faudrait sans doute bâtir dix fois plus d'hôtels et deux fois plus de routes pour accommoder les millions de touristes qui voudraient venir se retremper chez nous.

UNE MINE D'OR

Les touristes apportent, bon an mal an, dans les goussets des Québécois, une somme approximative de \$300 millions. Selon certains observateurs (optimistes ou pas), cette somme pour-

rait être doublée, triplée même, si le Québec décidait un beau jour d'afficher son visage français. Non seulement son visage, mais son âme française.

Quoi que nous fassions pour copier les Américains, notre image ne sera jamais qu'un pâle reflet de ce que peuvent offrir les Etats-Unis. Quand nous imitons les Américains, c'est toujours dans ce qu'ils ont de plus facile, de plus élémentaire. Nous avons appris très facilement la leçon des hot dogs, mais celle du gigantisme, du colossal n'est plus à notre portée.

D'ailleurs, ce que nous n'avons pas encore compris, c'est que les Américains viennent chercher tout autre chose chez nous. Ce qu'ils veulent, c'est ce "something different" qui vaut le déplacement.

MOINS DE BINES ET PLUS DE CREPES SUZETTE

Le tourisme, au Québec, peut devenir un véritable pactole à la condition que nous soyons nous-mêmes. . . nous-mêmes moins les bines à la mélasse et les souliers de beux. Du reste, il ne pourrait jamais être question de s'enfermer, l'été durant, dans un folklore malsain pour la seule raison d'attirer les Américains dans notre réserve.

Non, ce qu'il faut ce sont des hôteliers responsables qui brûlent du véritable feu sacré de l'hospitalité, et une réglementation intelligente de la part du gouvernement. Il faut aussi et

surtout une série de mesures gouvernementales pour faire du Québec la vraie "belle province" dans tous ses coins et ses recoins.

Est-ce que nos hôteliers savent seulement qu'une petite auberge plantée sur une colline, au détour d'une rivière, une petite auberge où l'on boit, mange et couche divinement, est mille fois plus invitante que tous les néons du monde?

Le Québec dépense \$9 millions par année en publicité touristique. Ce budget est minime quand on le compare aux revenus que nous retirons du tourisme. Il faudrait donc qu'il soit doublé, triplé, de façon à en consacrer une bonne tranche à l'éducation de ceux qui devraient être les plus aptes à faire notre propagande: les hôteliers.

Et puis, pourquoi le Québec n'aurait-il pas son guide Michelin pour drainer les touristes vers les endroits les plus agréables, mais aussi et surtout pour stimuler les hôteliers?

Pourquoi le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (drôle de mélange!) n'aurait-il pas une réglementation sévère à laquelle devraient se soumettre tous ceux qui ont pour tâche de recevoir les étrangers?

Dans deux ans, nous aurons une magnifique occasion de nous faire connaître du monde entier. On affirme que plus de 20 millions d'étrangers viendront au Québec à l'occasion de l'Exposition universelle. Ce sera là que nous pourrons prouver que nous sommes un peuple vraiment hospitalier.

Il ne faut pas oublier que l'hospitalité, avant d'être un commerce, était une grande vertu.

Pour se détendre... y a rien qui la batte!

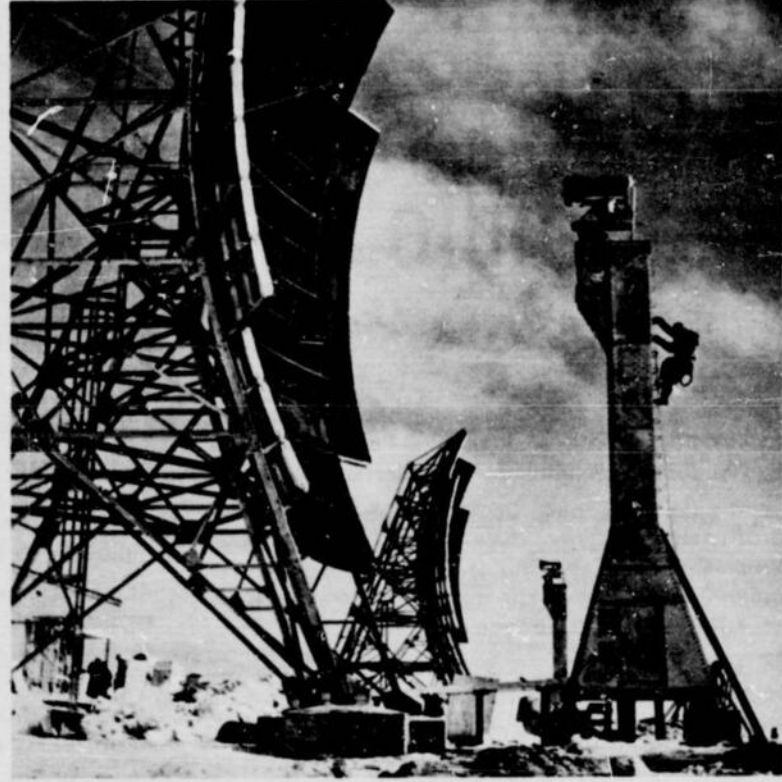


Labatt...
Y A RIEN QUI LA BATTE

Savourez la bière qui progresse le plus vite au Canada—la bière 50 de Labatt. Vous l'aimerez!



Le service personnel aux clients caractérise l'industrie du téléphone. Cette jeune fille représente plus de 16,000 membres du personnel de la compagnie de téléphone Bell qui travaillent au Québec.



Les pièces les plus nouvelles d'équipement en communication contribuent à l'extension du service téléphonique à des régions reculées du Québec. Cette grande antenne parabolique fait partie du réseau de communication qui dessert le Nouveau-Québec.

UNE ENTREPRISE CANADIENNE

au service du Québec



La Compagnie de Téléphone Bell du Canada et le service qu'elle fournit sont des facteurs essentiels du progrès du Québec.

Les communications étant sa raison d'être, la compagnie de téléphone Bell s'efforce de les rendre disponibles au plus grand nombre. Si les communications étaient moins répandues, la vie sociale, culturelle et politique du Québec évoluerait moins rapidement. Sans la rapidité, la portée et la qualité des communications, le commerce et l'industrie seraient restreints et la vie économique du Québec en subirait les contrecoups.

UNE ENTREPRISE CANADIENNE

La compagnie de téléphone Bell est une compagnie canadienne, détenue et dirigée par des Canadiens aux fins de servir les Canadiens. La compagnie Bell compte plus d'actionnaires canadiens que toute autre compagnie du pays et tous les Canadiens peuvent s'en procurer des actions. Quatre-vingt-dix-sept pour 100 de ses 207,000 actionnaires habitent le Canada et ils détiennent près de 94 pour 100 du capital-actions comportant le droit de vote. Environ 46,000 de ses actionnaires habitent le Québec et le droit de vote qu'ils exercent s'étend à près du tiers du capital social de l'entreprise.

Le personnel actif et retraité de la compagnie possède plus d'actions que tous les épargnants étrangers réunis.

LES INVESTISSEMENTS DE LA COMPAGNIE BELL AU QUÉBEC

Les investissements de la compagnie Bell au Québec — en immeubles, réseau et outillage — sont de près d'un milliard de dollars. Plus de 16,000 personnes domiciliées au Québec travaillent à la compagnie Bell et le montant payé en salaires par la compagnie en 1964 a mis plus de \$85 millions en circulation au Québec. La compagnie Bell ne dessert pas tout le Canada. Elle limite son exploitation au Québec et à l'Ontario et à certaines parties du Labrador et des Territoires du Nord-Ouest. Le siège social de la compagnie est à Montréal.

La compagnie Northern Electric, entreprise de fabrication et d'approvisionnement que la compagnie Bell détient en entier, a son siège social à Montréal et le montant de ses investissements au Québec est de \$157 millions. Quelque 11,000 citoyens du Québec travaillent à la compagnie Northern Electric, qui a versé \$66 millions de salaires dans le Québec en 1964.

L'an dernier, la compagnie Northern Electric a acheté des biens et services d'une valeur globale de \$53 millions de 2,200 entreprises du Québec, pour le compte de la compagnie de téléphone et pour ses propres besoins. Ce n'est là qu'une des façons dont la compagnie de téléphone et sa filiale participent directement à la prospérité et au progrès du Québec.

LE TÉLÉPHONE ET L'ESSOR DU QUÉBEC

Le service téléphonique, dans le Québec, se compare favorablement au service qui est offert n'importe où ailleurs dans le monde.

Dans la partie du Québec que dessert la compagnie Bell, plus de 90 pour 100 des foyers ont le téléphone et plus de 99 pour 100 des appareils en service sont des téléphones automatiques. Les Québécois disposent d'une grande variété de services de communication modernes pour satisfaire leurs besoins particuliers. De nouveaux dispositifs pour le foyer ont rendu le téléphone plus utile, plus commode et plus attirant que jamais auparavant. Les appareils mis au point pour les besoins du commerce, de l'industrie et des services gouvernementaux rendent ces secteurs plus efficaces et plus productifs. Ils favorisent la création de nouvelles industries et la croissance de celles qui sont déjà établies.

Il est évident que ces facteurs contribuent de façon indirecte mais d'une manière importante au progrès constant de l'organisation sociale, culturelle, économique et administrative du Québec.

De plus, la compagnie de téléphone Bell travaille en coopération avec les 183 autres compagnies et

réseaux de téléphone du Québec dans le but de fournir un niveau élevé de service à toute la population du Québec. Ce travail se justifie économiquement par l'amélioration du service interurbain qui en résulte pour les clients de la compagnie Bell et par la stimulation générale des affaires qu'apporte un bon service.

FOI EN L'AVENIR DU QUÉBEC

Au cours des cinq dernières années seulement, la compagnie de téléphone Bell a investi \$448 millions au Québec et elle se propose de continuer de le faire au même rythme afin de participer à l'organisation économique et sociale des Québécois. Là encore se manifeste sa confiance en l'avenir du Québec et en la possibilité pour elle de participer pleinement à la poursuite d'objectifs communs.

Pour illustrer cette confiance, mentionnons que la compagnie de téléphone Bell a mis en service 24 centraux téléphoniques locaux depuis cinq ans. La compagnie avait d'ailleurs pris l'initiative d'établir des installations de communication spéciales afin de fournir le service de télécommunication interurbain aux localités reculées du Grand Nord longtemps avant que ne débutent les grands travaux actuels de mise en valeur du Nouveau-Québec.

Le premier ministre Jean Lesage a déclaré: "Le gouvernement du Québec pose actuellement les bases d'une sous-structure économique qui satisfera rationnellement les besoins de l'heure de façon que toutes les régions de la province soient dotées des services que recherche le monde des affaires moderne pour ses emplacements industriels et pour leur mise en valeur".

Dans le domaine de la communication, la compagnie de téléphone Bell atteint déjà ces objectifs économiques. Elle continuera à l'avenir à aller au-devant des besoins du Québec.



BELL

Une compagnie canadienne appartenant à des Canadiens

Sécurité sociale et famille

par Hervé LEPINE

Dans la société que nous connaissons, le salaire de l'homme assure à sa famille l'essentiel, pour ne pas dire la totalité de son bien-être.

Or le salaire du père de famille est calculé très étroitement d'après des besoins élémentaires pour le rendre apte au travail et pour assurer également la relève du marché du travail dans les enfants que sa femme met au monde.

Ce salaire de base interdit les économies qui permettent des réserves pour faire face à la maladie, au chômage, à l'invalidité, à la vieillesse.

La sécurité est donc inconcevable sur le plan individuel et les mesures sociales, chez les peuples organisés, sont venues compléter le salaire du travailleur.

Quelles sont ces mesures pour le travailleur du Québec chargé de responsabilités et jusqu'à quel point servent-elles suffisamment les intérêts de la famille pour l'aider à remplir son rôle dans l'évolution rapide que nous connaissons ?

UN EVENTAIL SUR NEUF THEMES

A l'heure actuelle, l'assistance versée aux individus et aux familles québécoises, qu'elle provienne des gouvernements fédéral ou provincial, se répartit en neuf catégories :

1) la **sécurité de la vieillesse** qui n'est autre chose que la pension aux vieillards versée, quel que soit leur revenu, à compter de 70 ans;

2) l'**allocation aux aveugles**, qu'Ottawa et Québec paient depuis 1937 dans des proportions respectives de 75 p.c. et de 25 p.c. selon la condition matérielle des individus;

3) l'**assistance-vieillesse** qui, depuis 10 ans, devance à 65 ans la pension des gens âgés dont les ressources annuelles n'excèdent pas \$1,140 (allocations comprises);

4) l'**allocation aux invalides**, assumée en parties égales par Ottawa et Québec, consistant en quelque \$2,000 annuels pour un couple dont l'un est handicapé;

5) l'**allocation aux mères nécessiteuses** provenant exclusivement du gouvernement provincial à l'adresse des femmes dont le mari invalide est confiné à la maison, mais surtout aux veuves qui peuvent ainsi toucher un maximum mensuel de \$125 si elles ont un enfant, plus \$10 supplémentaires pour les autres enfants.

A ces mesures, il faut ajouter l'**assistance publique** proprement dite, l'**assistance-chômage** versée aussi bien aux victimes de conditions économiques défavorables qu'aux personnes incapables de travailler à cause de leur état de santé.

Pour les jeunes, il y a, en outre, les **allocations familiales** universellement payées par le fédéral et les **allocations scolaires** pour les adolescents de 16 et 17 ans poursuivant des études.

QUAND LA POPULATION DIMINUE...

La politique du bien-être au Québec, comme dans tout le Canada d'ailleurs, offre un aspect négatif en ce qu'elle est centrée sur le secours toujours en deça du besoin.

Ce secours empêche sans doute des milliers de personnes de crever de faim mais il maintient une population importante dans un état d'improductivité malsaine qui accélère la détérioration de l'individu et, par voie de conséquence, de sa famille.

Son programme devrait plutôt être axé sur une vaste entreprise de prévention et de réhabilitation dont le résultat pratique serait d'augmenter la population active.

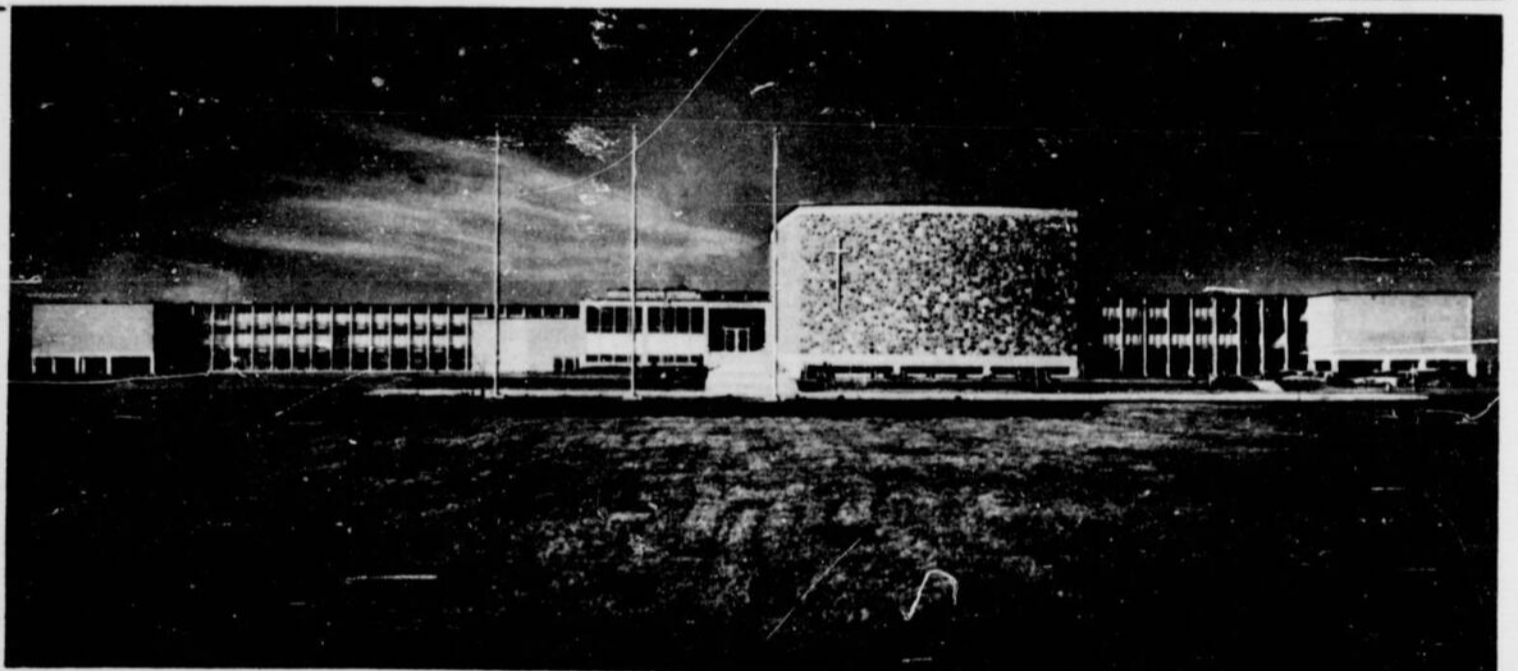
Dans un régime de gratuité scolaire, le nombre des étudiants ira croissant.

Dans un régime d'assurance-hospitalisation et d'assurance-santé, le nombre des vieillards ira augmentant.

C'est donc sur les épaules d'une population active de plus en plus restreinte que va peser le fardeau fiscal de la sécurité sociale du Québec.

Dans cette optique, pour qu'elles soient un véritable correctif à l'inégalité, les mesures de sécurité sociale doivent se concevoir dans un vaste plan d'ensemble qui garantisse un meilleur équilibre entre les classes de la société et une meilleure répartition des biens de la nation.

Dominion participe brillamment au progrès du Québec...



BEL EXEMPLE D'ÉCOLE MODERNE AU QUÉBEC

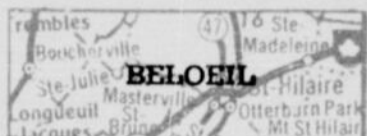
*Ecole régionale Jean Baptiste Meilleur, Repentigny, Québec.
Fin des travaux: automne 1963; architecte: Roland Dumais;
entrepreneur général: Albert Deschamps; applicateur: Bucci Flooring.*

À L'INTÉRIEUR? LES NOUVEAUX COUVRE-PLANCHERS DOMINION

Pour recouvrir les planchers de cette très belle école du Québec moderne, il a fallu environ 62,000 pieds carrés de linoléum "HANDICRAFT" et 20,000 pieds carrés de vinyle-amiante DOMINION.

Pour recevoir plus de renseignements ainsi que d'intéressantes brochures, écrire à Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Limited, 2200 est. rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. ou rendez visite au CENTRE DES COUVRE-PLANCHERS DOMINION sur la plaza ouverte, Place Ville Marie, Montréal, P.Q.

Dans la belle province...C-I-L fabrique tous les types d'explosifs commerciaux et aussi du superphosphate pour fertilisants agricoles à

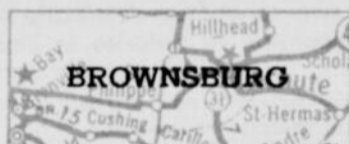


De la soude caustique, du chlore et des hydrocarbures chlorés à



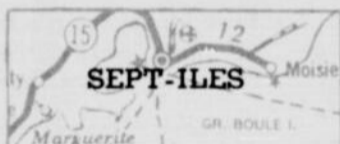
Des munitions sportives, des amorces et des signaux

ferroviaires à



Des agents de sautage

à



Des peintures, des produits chimiques agricoles et de la pellicule de polythène

pour emballages, usages agricoles et dans

l'industrie du bâtiment à



125

scientifiques et techniciens travaillent sans

relâche à améliorer ces produits et à en découvrir

de nouveaux au Laboratoire Central

de Recherches à



En tout, plus de

3,500 citoyens du Québec sont à l'emploi de

C-I-L et contribuent à l'expansion économique

de la province.



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

La Chimie au service des Canadiens

L'Art au Québec

par Jean DESRASPE

Où se situe l'avenir de l'art au Québec ?

Bien malin qui pourrait se lancer dans des prédictions sans répondre à une autre question plus pertinente encore : Où se situe l'avenir de la nation québécoise ?

C'est presque une lapalissade que de dire que l'art est un moyen d'expression. Ce qu'il faut dire, c'est que l'art est le moyen d'expression le plus intime, le plus sensible qui soit. Le plus intérieur aussi.

Les peuples les plus portés vers l'art sont donc ceux qui ont trouvé leur véritable identité vis-à-vis du monde extérieur mais surtout vis-à-vis d'eux-mêmes. Bref, ce sont ceux qui se sont identifiés à une plaine, à une montagne, à une mer, à un pays quoi ! Ce sont ceux qui se sont littéralement incrustés à la vie comme si cette vie leur appartenait pour l'éternité.

Parce que l'art est essentiellement vivace, permanent, inaltérable. Rien de ce qui est artistique ne peut être provisoire. Un vase grec est toujours aussi beau en 1965 qu'il l'était au temps d'Homère ; une pyramide égyptienne est toujours aussi scellée au temps qu'elle l'était à l'époque de Ramsès II.

PEUPLE CREATEUR, PEUPLE VIVANT

Le peuple québécois est un des peuples des Amériques qui eût apporté une des plus grandes contributions à l'art, n'eût été la césure du 13 septembre 1759. Ce jour-là, ce n'est pas seulement notre destin politique qui s'est joué dans l'éphémère bataille des plaines d'Abraham, mais notre destin artistique. C'est à ce jour précis que fut réglé le sort de nos armoires en pointes de diamant et de nos adorables maisons de pierre.

Pour reprendre ses esprits, il aura fallu au peuple québécois souffrir tout ce qu'apporte généralement une conquête ; c'est-à-dire le provisoire, le temporaire, le précaire et l'instable. Il lui aura fallu se réinstaller, se réincruster, s'établir de nouveau sur ses terres ; apprendre à revivre sa vie sous un autre jour.

Si l'art, au Québec, connaît une nouvelle vigueur depuis quelques années, c'est donc que le peuple québécois retrouve son identité sur cette terre qui est sienne ; c'est qu'il repense sa vie en fonction d'un certain prolongement, d'une certaine perpétuité. Puisqu'il colle plus que jamais

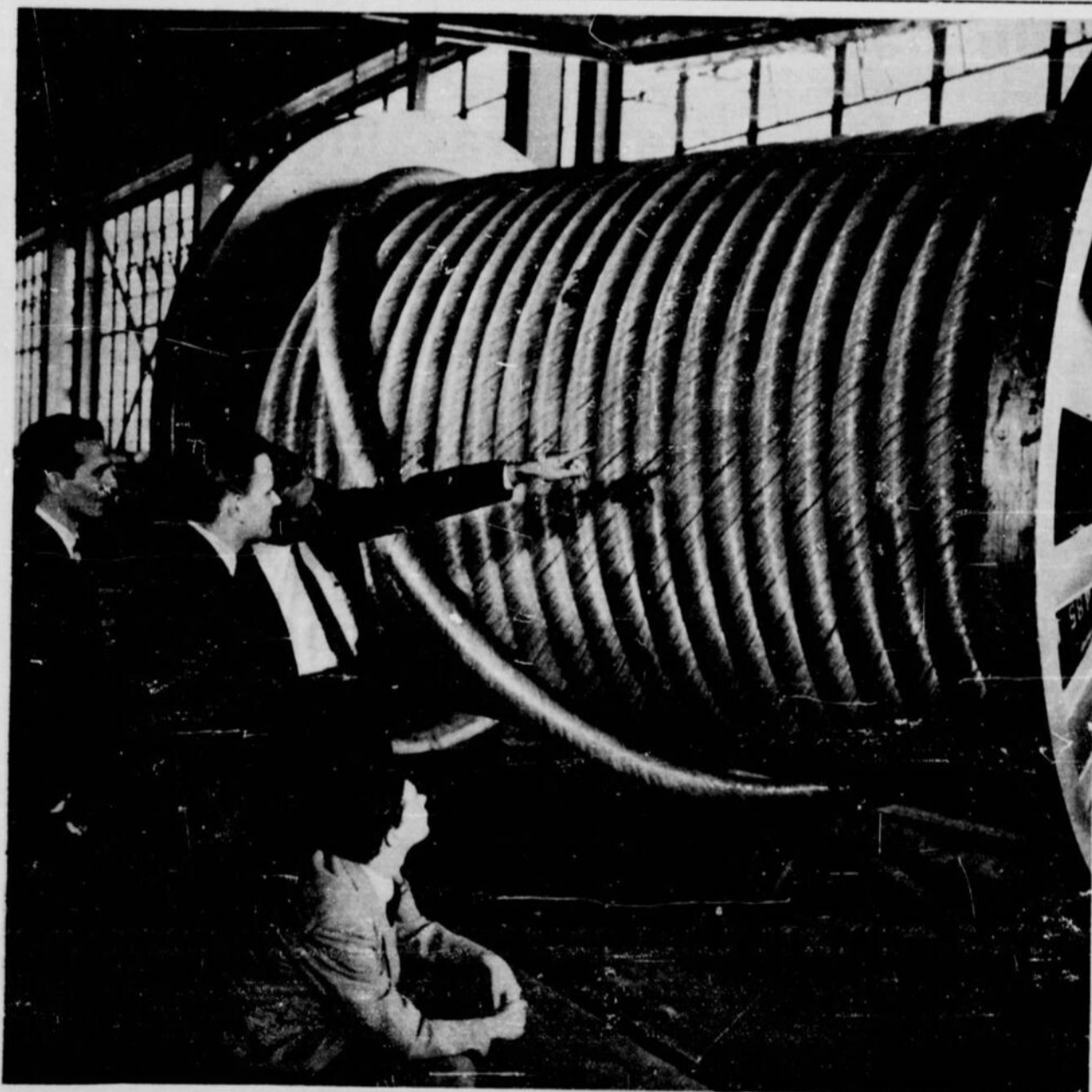
à sa vallée du Saint-Laurent, tout ce qui fait la vie, y compris l'art, colle donc de plus en plus à son âme.

DES GESTES D'AUTREFOIS

On dirait que le Québécois n'en finit plus de redécouvrir l'art. C'est comme s'il voulait rattraper d'un seul coup tout le temps perdu. Ses mains vibrent avec d'autant plus d'amour devant la pierre et le bois qu'il avait presque perdu, jadis, le filon créateur. L'artisanat, par exemple, est devenu pour lui une seconde nature retrouvée. Non plus un artisanat de parade ou de folklore, mais un artisanat qui s'intègre à sa vie de tous les jours, qui est l'expression même de cette vie.

Tous les gestes d'autrefois lui raviennent : ceux du potier, ceux du céramiste, ceux du sculpteur. Et tous ces gestes sont des gestes d'amour.


Bien sûr il y a des tâtonnements ; bien sûr il y a des hésitations, mais ces tâtonnements, ces hésitations ne visent qu'un seul but : l'éternel, l'immuable, le BEAU.



Nous recrutons aujourd'hui les chefs de demain

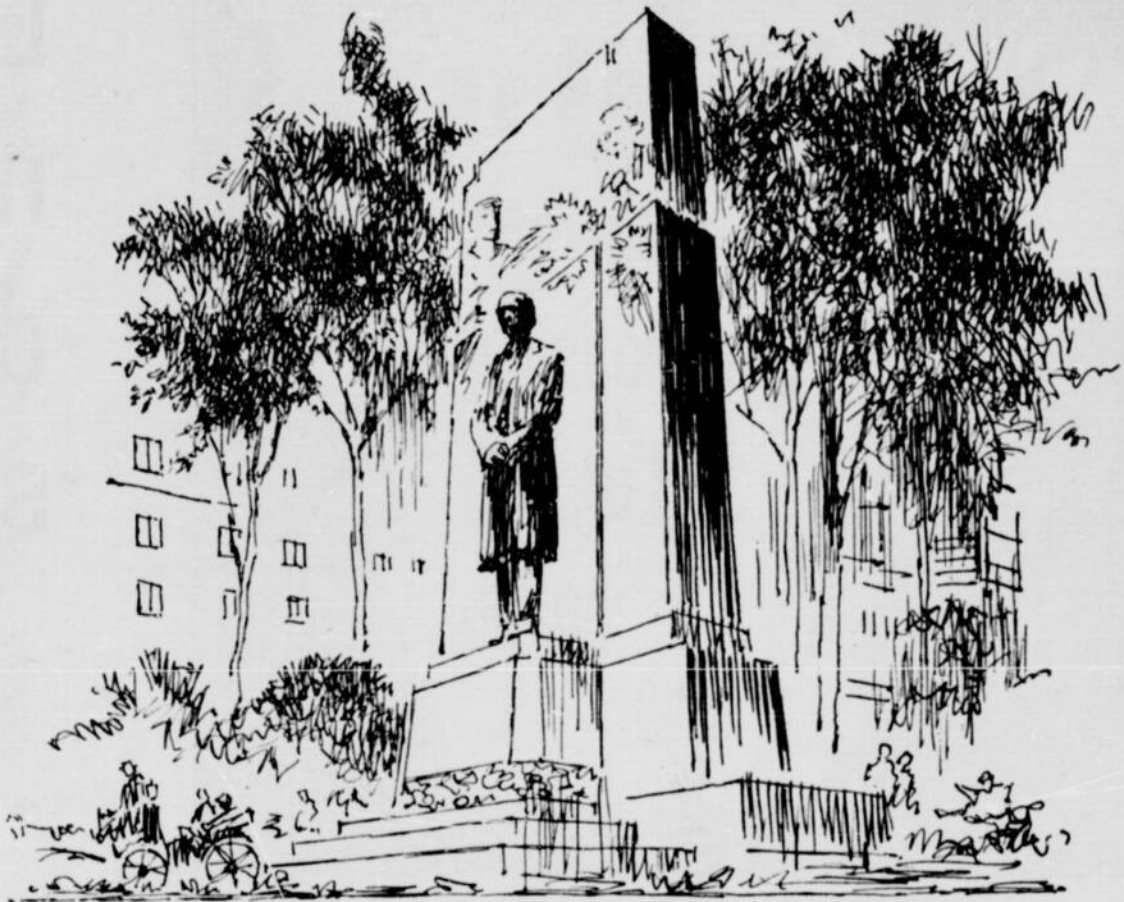
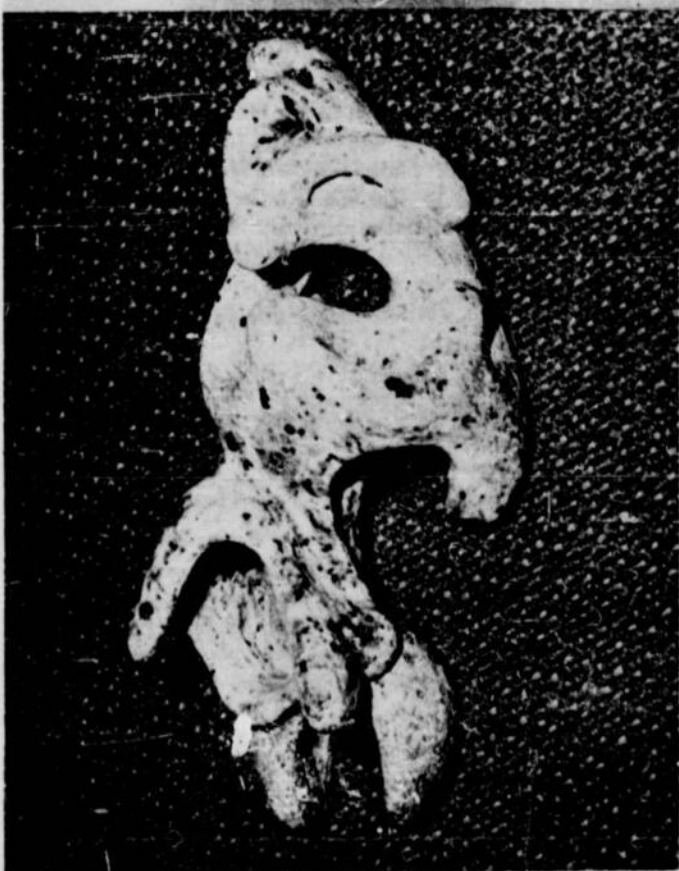
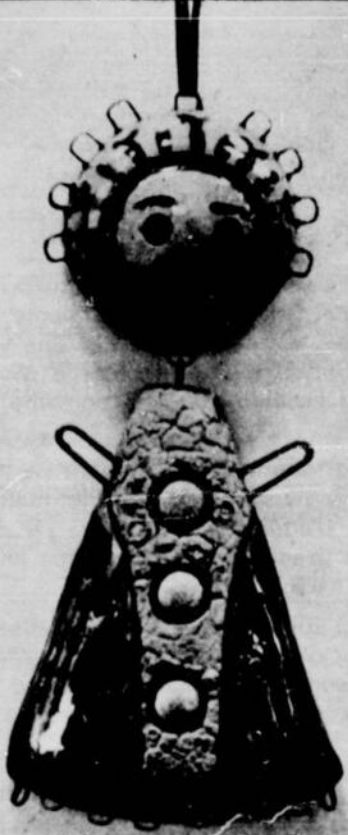
Chaque année nous visitons un grand nombre d'universités par tout le Canada, recherchant les services de leurs diplômés, parmi lesquels se recruteront nos futurs dirigeants. Des centaines de diplômés en génie et autres disciplines travaillent présentement chez nous où de nombreuses et excellentes chances d'avancement les attendent. La compagnie prenant de plus en plus d'expansion, de nouveaux postes y sont aussi constamment créés. C'est pourquoi nous cherchons sans cesse, dans les universités, les diplômés de talent... qui, demain, seront les dirigeants de la compagnie.

La Compagnie

Northern Electric 

Limitée

Une compagnie Canadienne comptant
plus de 17,000 employés.



Statue de Sir Wilfrid Laurier dans le square Dominion à Montréal. Sir Wilfrid a siégé au Conseil d'administration de la Mutual Life, compagnie d'assurance du Canada, de 1890 à 1919.

La Mutual Life au Québec depuis trois quarts de siècle

La Mutual Life, compagnie d'assurance du Canada est solidement établie dans le Québec depuis plus de trois quarts de siècle. Dès 1880, alors que les Canadiens connaissaient peu l'assurance-vie, la Mutual Life fut une des toutes premières sociétés canadiennes à offrir ses services aux citoyens du Québec.

Au cours des 84 ans qui ont suivi, elle a servi avec loyauté et sagesse, non seulement les intérêts de ses assurés, mais ceux de la province tout entière par la diversité et l'importance de ses placements dans maints secteurs de l'économie du Québec.

Le rôle d'une société d'assurance-vie ne doit pas être limité, comme on le sait, à vendre des polices, encaisser des primes et faire

droit aux réclamations des assurés et des bénéficiaires. Par ses placements de capitaux, par le paiement de dividendes, de salaires, d'impôts, de loyers, etc., la Mutual Life aide à stimuler l'économie de la province.

C'est ainsi que la Mutual Life a toujours compris et joué son rôle dans le Québec. Dans les annonces qui suivront, la Mutual Life se propose de mettre en lumière sa participation à l'expansion économique de la province par le placement de capitaux dans l'industrie, le commerce, les commissions scolaires, les institutions religieuses et autres secteurs de l'économie provinciale. De fait, ses placements dans le Québec s'élèvent à l'heure actuelle à quelque \$150 millions.

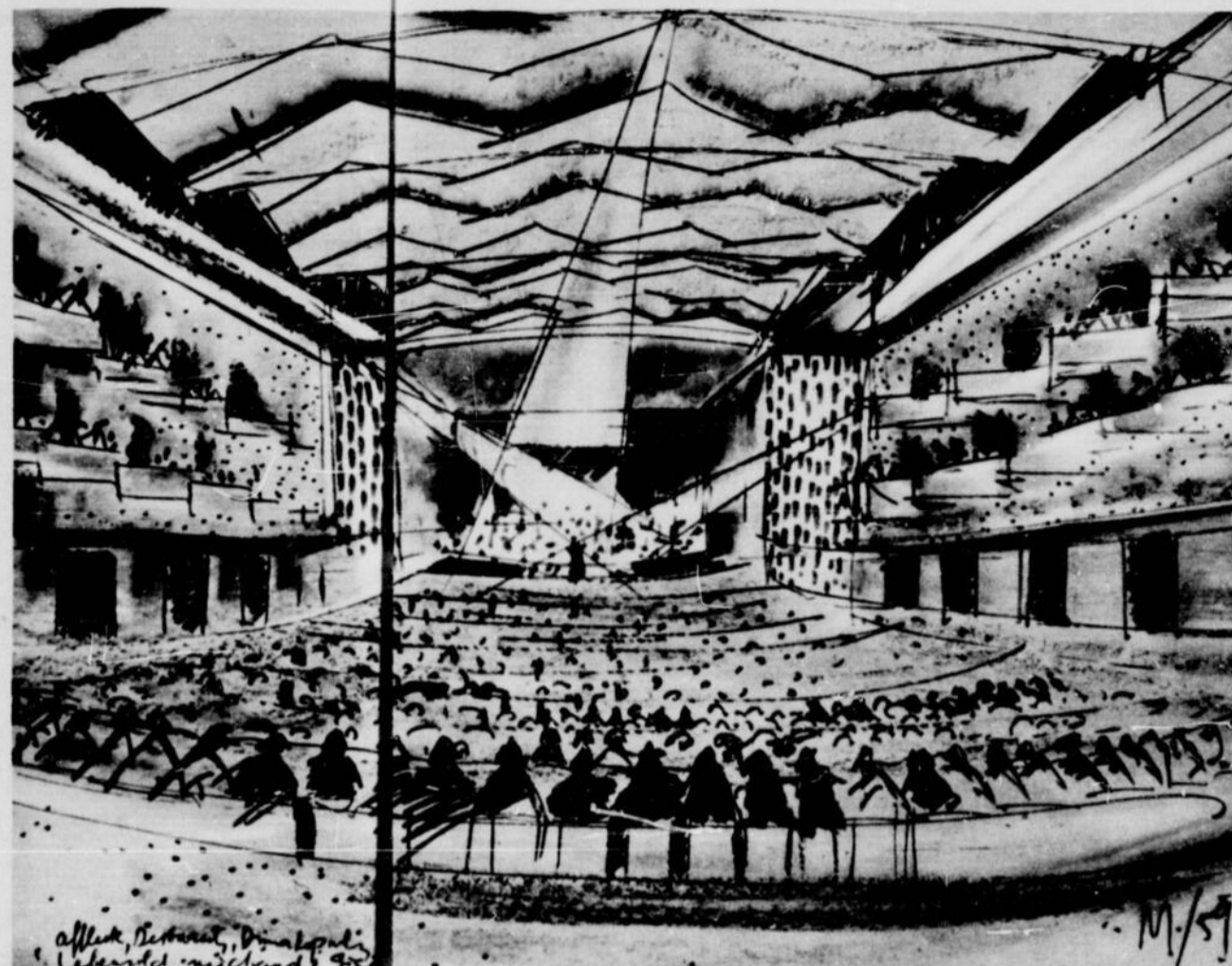


La Mutual Life

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA

La compagnie aux dividendes constamment élevés

Le monde du spectacle



par Manuel MAITRE

On assiste depuis quelques années à une véritable transformation dans le monde du spectacle au Québec. Une éclosion de talents, de troupes, de festivals, d'initiatives diverses est venue insuffler une vie nouvelle en favorisant l'expansion artistique non seulement à Montréal et à Québec, centres principaux de l'activité dans ce domaine, mais aussi un peu partout en province.

Ce réveil presque explosif s'est traduit non seulement par une activité plus intense de la part des professionnels du spectacle, mais également par les initiatives nombreuses d'amateurs dont on a pu apprécier le travail et le talent souvent très grand et à la mesure de leur immense amour du théâtre.

Il est évident, d'autre part, qu'une saine et très heureuse émulation est née de la venue et du séjour d'artistes ou de troupes internationales des plus réputés qui ont agi comme stimulant. N'était-ce pas là une discrète invitation à montrer aussi de quoi les artistes du peuple du Québec étaient capables ?

UN INVENTAIRE DE NOS RESSOURCES ARTISTIQUES

Faisons donc l'inventaire de nos ressources artistiques au Québec '64. Au niveau professionnel, Montréal compte seize troupes ou théâtres permanents ou semi-permanents : le Théâtre du Nouveau-Monde, le Théâtre du Rideau-Vert, la compagnie canadienne du Théâtre-Club, l'Egrégore, le Théâtre-Anjou, le Théâtre international de Montréal (alias La Poudrière), le Théâtre du Gesù, le Théâtre-Québec, le Théâtre des Mirlitons (pour enfants), le Centre dramatique du Conservatoire (troupe de tournées), le Théâtre universitaire canadien (troupe de tournées), le Théâtre de Quat'Sous, le Théâtre de la Place, le Théâtre des Saltimbanques, le Théâtre de la Roulotte (théâtre d'été du Service des parcs) et la Comédie-Canadienne.

À Québec, on compte le Théâtre de l'Estoc, le Théâtre du Carnaval, le Théâtre de la Fanière et le Théâtre de la Grenouille. À Joliette, il y a le Théâtre des Prairies; à Repentigny, le Centre d'art et théâtre Le Gardeur; à Eastman, le Théâtre de la Marjolaine; à Percé, le Centre d'art de Percé; et à Sainte-Marguerite, le Théâtre de l'Estérel.

Certains de ces théâtres ne sont que saisonniers; d'autre part plusieurs d'entre eux connaissent des hauts et des bas d'une année à l'autre; et certains ont disparu plus ou moins momentanément de la scène artistique, comme le Théâtre de l'Anse à Vaudreuil. Mais il ne ressort pas moins de cette énumération que ces troupes attestent de leur présence et de leur volonté de créer des spectacles au bénéfice de la population.

À Montréal, il existe par ailleurs le Théâtre des Marionnettes, trois troupes lyriques : le Théâtre lyrique de Montréal, la Boutique d'Opéra et l'Opéra Guild dont les efforts sporadiques méritent des compliments quand on sait le courage que représente l'organisation d'un spectacle lyrique.

La métropole compte également une troupe de ballet classique, la Compagnie des Grands Ballets canadiens et une troupe nationale de folklore, les Feux-Follets. Une ou deux compagnies de ballet moderne viennent de se former. L'avenir se chargera de nous dire quel sort leur sera dévolu.

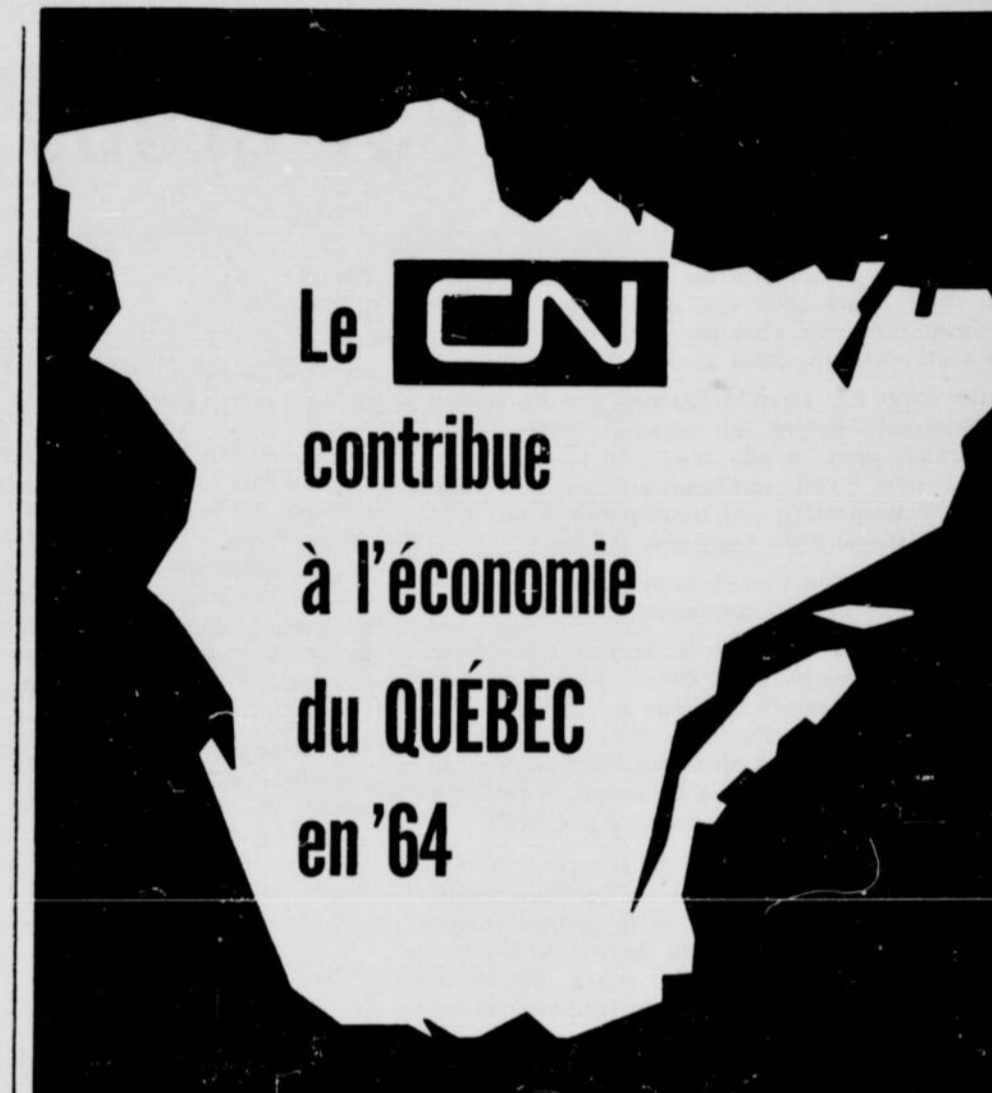
À côté de ces troupes ou théâtres professionnels, on a assisté à une floraison de compagnies d'amateurs dont quelques-unes se spécialisent avec un rare bonheur dans le théâtre d'essai ou de laboratoire. On trouve de ces troupes dans toute la province où les centres d'art se sont également multipliés. Citons les principales : à Montréal, il y a le Théâtre des Saltimbanques et les Apprentis-Sorciers, le Théâtre du Pont-Neuf à Hull, l'Atelier à Sherbrooke et une cinquantaine d'autres troupes disséminées dans diverses villes du Québec.

La musique est également à l'honneur au Québec en 1964 avec diverses formations professionnelles et d'amateurs. Montréal et Québec ont leur orchestre symphonique qui ont acquis leurs lettres de noblesse. Mais d'autres initiatives existent dans le domaine musical qui sont dignes d'être mentionnées. Signalons les concerts de la Société Pro Musica, les concerts Sarah Fisher, ceux du "Ladies Morning Club", de l'Orchestre de chambre McGill et de l'Orchestre de chambre de Montréal.

Au printemps, les Semaines musicales de La Poudrière à l'île Ste-Hélène et en été les Concerts populaires (innovation de 1964) ainsi que les Concerts Dominion sous les étoiles au Chalet de la Montagne, viennent s'ajouter à la série de concerts d'été de l'Orchestre symphonique de Montréal qui, durant la saison régulière, présente les Matinées Symphoniques pour la jeunesse, en collaboration avec les commissions scolaires catholiques et protestantes de Montréal.

Nous ne voudrions pas passer sous silence la magnifique organisation du Camp des Jeunesses Musicales du Mont Orford et la série impressionnante de cours et concerts d'été suivis par des milliers d'étudiants et de spectateurs. Les Festivals de Montréal font également une large place à la musique dans leur programme annuel et au cours de la saison artistique, on peut applaudir à Montréal plusieurs concerts des excellentes chorales professionnelles suivantes : le chœur des étudiants de l'Université de Montréal, la chorale Bach, l'Elgar Choir et les Disciples de Massenet.

Si l'on ajoute à cela le Festival international du film et le Festival du film canadien, les divers concerts de jazz qui se donnent au cours de l'année ou durant le festival d'été, les intéressantes réalisations des festivals de musique du Québec, l'existence d'un quatuor à cordes du Conservatoire de Québec et celle du Théâtre lyrique de Nouvelle-France, également dans la Vieille Capitale, on peut dire que le Québec est sur la carte dans le monde du spectacle.



Le **CN**
contribue
à l'économie
du QUÉBEC
en '64

22,000 employés

\$120 millions en salaires annuels

\$90 millions d'achats de fournitures et de matériel

\$5 millions en taxes à la province et aux municipalités

\$8 millions en pensions, bénéfices sociaux et compensation aux travailleurs

10 millions de milles parcourus par les trains de voyageurs et les trains de marchandises

4,000 acres d'emplacements industriels dans 40 localités du Québec où le CN dessert de nouvelles industries...

... sans compter les télécommunications, le réseau de micro-ondes, le service d'hôtellerie, celui du transport routier, etc.



un peuple qui se surpasse
écrit lui-même son histoire!
voilà le Québec 1964

LA
BRASSERIE O'KEEFE
LIMITÉE

L'Expo '67 s'est créée au Québec en '64

L'Exposition universelle de Montréal se tiendra en 1967, mais ceux qui en écriront l'histoire devront dire que c'est en 1964 que le succès en a été définitivement assuré.

Cette Expo 67, c'est le Québec qui l'a voulue à Montréal, malgré les pressions exercées en sous-main pour qu'elle n'ait pas lieu du tout, ou du moins qu'elle soit tenue ailleurs au Canada. Et deux Montréalais ont bataillé ferme en 1964 à l'établissement de ses bases solides.

Ces deux hommes sont M. le maire Jean Drapeau et M. Pierre Dupuy, commissaire général.

Montréal avait manqué le bateau de l'Expo lorsque Moscou lui avait enlevé la vedette par une voix de majorité au siège du Bureau international des expositions, à Paris. Lorsque la capitale russe déclina plus tard l'honneur, M. le maire Jean Drapeau entra en action. Il revint à Montréal avec l'Expo 67 dans sa poche.

Pendant un an, on chercha un site pour l'Exposition universelle. Les maires de banlieue virent des mirages dans les cieux de la finance et des intérêts. Chacun y alla d'un beau coin de son territoire. En quelques mois, l'Expo 67 fit le tour de l'île et alla se promener jusque dans les îles de Boucherville.

Les spéculateurs en avaient l'eau à la bouche et croyaient mordre déjà au fruit juteux. Une surprise leur était réservée. Le maire Jean Drapeau réussit le tour de force de faire accepter par Ottawa que l'Expo 67 ait lieu sur l'île Ste-Hélène agrandie. L'Expo finie, c'est le peuple de

Montréal qui jouira d'une île Ste-Hélène triplée en superficie.

LA TERRE DES HOMMES A PLEINS CAMIONS

En '64, la terre des hommes fut apportée à pleins camions sur le site de l'Expo. Ce fut un ronronnement de jour et de nuit, sans discontinuer pendant des mois. Les lignées des mastodontes du transport prenaient des airs de convois de guerre. Les rues de Montréal tremblèrent de ce va-et-vient d'urgence. L'île était devenue une fourmilière active. Montréal avait promis de livrer deux îles nouvelles et agrandies. Elles le furent le 1er juillet dernier.

Des dragues hydrauliques, des centaines de camions déversèrent quelque 20,000,000 de tonnes de terre sur l'emplacement de l'Expo. L'Exécutif de Montréal avait imité les bâtisseurs de pyramides et répété les prouesses de l'Antiquité.

APRES LA TERRE, LES EXPOSANTS

La création d'un site merveilleux, enchanteur et unique au monde, au dire des membres du B.I.E. de Paris, est maintenant terminée. Reste à bâtir l'Expo proprement dite. C'est un ancien ambassadeur du Canada en France, Son Excellence M. Pierre Dupuy, qui en devenant commissaire général de l'Expo 67, allait s'en charger.

C'était le second Montréalais qui allait faire des miracles pour l'Expo, en 1964. Il connaît bien le vaste monde puisqu'il fut au service de la diplomatie canadienne pendant 42 ans. Il avait débuté dans la carrière, à l'âge de 22 ans.

M. Dupuy commença par le commencement. Il fallait intéresser le monde entier à l'Exposition universelle de Montréal. A la fin de '64, alors qu'il restait encore deux ans et demi, 28 pays avaient signé officiellement un contrat de participation à l'exposition de Montréal et une trentaine d'autres suivront cet exemple au cours de 1965.

Au 24e étage de l'édifice de la place Ville-Marie, fonctionne le cerveau de l'Expo 67. Une organisation du tonnerre.

C'est dans ce temple de travail que l'on a conçu en 1964 les grandes lignes de l'Expo et de la plupart des détails extérieurs, tels que les lacs, les attractions principales, les restaurants, les moyens de transport dans les îles, les ponts d'approches. Un pont orthotropique d'un demi-mille franchira le courant Ste-Marie, entre la jetée Mackay et l'île Ste-Hélène. Le pont orthotropique en est un dont la voie fait partie de la structure et ne comporte qu'une mince couche d'acier, moins lourde de 30 p.c. que le béton et exigeant moins de piliers. Ce sera le pont orthotropique le plus long au monde et le premier du genre au Canada.

Ces premiers jalons, c'est en 1964 qu'on les a posés. Ils augurent déjà de ce que le monde entier attend de l'Exposition universelle de 1967: un succès à la mesure de l'Homme.

Stelco dans la Province de Québec depuis 1790



THE STEEL COMPANY
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL, P.Q.

• Le grand Montréal

Stelco participe à la vie industrielle de la Province de Québec depuis 1790, alors que John S. Bigelow entreprit à Ville Saint-Laurent la fabrication manuelle de clous. L'entreprise, située rue Saint-Patrick en 1849, fut absorbée par la suite par la Montréal Rolling Mills Company qui devait à son tour participer à la formation de la Steel Company of Canada, Limited, en 1910.

Aujourd'hui, la Stelco possède quatre usines dans la Province de Québec dont deux à Montréal, une à Lachine et une à Contrecoeur. Un programme d'expansion et de modernisation présentement en cours à ces usines représente un investissement global de \$13 millions.

Le fonds de roulement et les immobilisations de la compagnie au Québec en exploitations minières, usines et bien immobiliers se chiffrent à \$105 millions.

• Contrecoeur

Misant sur l'expansion économique et industrielle de la Province de Québec, la Stelco acheta en

1957 un terrain de 850 acres en bordure du Saint-Laurent, à Contrecoeur, afin de moderniser et d'agrandir par la suite ses installations québécoises.

En 1958, la Stelco construisit au coût de \$10 millions une tuyauterie moderne pour la fabrication de tuyaux d'acier par procédé continu de soudure par rapprochement.

Cette année, la Stelco a entrepris des travaux qui englobent la construction d'une bâtisse et l'achat d'outillage en vue de l'eménagement à Contrecoeur du laminoir sis à l'usine Notre-Dame de Montréal. Ce projet compris au programme d'expansion québécois de \$13 millions représente à lui seul un investissement de \$10 millions.

• Bristol

A quarante milles au nord-ouest de Hull, sur la rive nord de l'Outaouais, la Stelco exploite, à titre de propriétaire conjoint, les mines Hilton. L'importance des gisements assure une production annuelle de 850,000 tonnes de minerai concentré en boulettes.

• Pointe-Noire

Associé, à titre de partenaire principal, à la mise en valeur des gisements de minerai de la Wabush Mines au lac Wabush, la Stelco participe également à l'essor économique de Pointe-Noire. Plus de \$50 millions ont été investis ici dans la construction d'une usine de boulettage de minerai et d'installations portuaires pour l'expédition de tout le minerai en provenance du lac Wabush.

• Canada

Les programmes d'expansion de la Stelco se poursuivent sans relâche depuis la fin de la deuxième guerre mondiale en 1945, et, au cours des 18 dernières années, ses investissements ont dépassé le demi-milliard en propriétés, usines, mines et outillage d'usines.

En 1963, la Stelco devint la première aciérie canadienne à fabriquer plus de 3,000,000 de tonnes lingots d'acier en une année. Ses travaux de recherches et les progrès techniques des dernières années l'ont placée à l'avant-garde des aciéries de l'Amérique du Nord.



Voici le coeur de l'Exposition, où seront situés les principaux pavillons.

Canadien Pacifique

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

SERVICE-MARCHANDISES

Le Canadien Pacifique met à la disposition des expéditeurs du Canada et des États-Unis un service rapide, un personnel compétent, un matériel ultra-moderne, des réseaux de communication et des techniques de manutention des marchandises entièrement automatisées.

SERVICE-VOYAGEURS

Le chemin de fer du Canadien Pacifique dessert le Canada, d'un océan à l'autre. Le "Canadien"—le seul transcontinental à voitures-dôme au Canada—relie tous les jours Montréal et Toronto à Vancouver. Service local et interurbain.

SERVICES MARITIMES

Les "Empress" du Canadien Pacifique sillonnent l'Atlantique entre le Canada et l'Europe et offrent des croisières d'hiver aux Antilles. Ses cargos et des navires affrétés naviguent entre l'ancien et le nouveau continent.

HÔTELLERIE

Hôtels et motels modernes, d'un océan à l'autre... dans les grandes villes du Canada... dans les Rocheuses et sur les littoraux. Ils sont idéals pour congrès et réunions d'affaires.

SERVICES AÉRIENS

Les Superjets DC-8 "Empress" desservent cinq continents en reliant le Canada au Japon, à Hong Kong, Hawaii, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Mexique, l'Amérique du Sud et l'Europe. Vols quotidiens entre Montréal et Vancouver.



Aménager le territoire

par Conrad LANGLOIS

Il est de plus en plus question de planification économique au Québec, mais il vaudrait peut-être mieux parler d'aménagement du territoire, expression qui évoque davantage l'idée d'une réorganisation complète, d'une nouvelle orientation et d'une meilleure utilisation de toutes nos ressources, matérielles et humaines.

Nous avons déjà une population numériquement importante et un territoire très étendu, abondamment pourvu de richesses naturelles de tous genres: reste à tirer le meilleur parti possible de tous ces avantages.

Préparer les jeunes aux tâches qui les attendent. Rééduquer et réadapter les chômeurs. Former les compétences dont nous avons besoin. Rendre l'agriculture plus rentable. Réorganiser l'économie rurale. Développer le secteur secondaire. Installer les industries qui nous manquent. Créer un nombre suffisant d'emplois partout où il y a du chômage. Canaliser les capitaux vers nos propres entreprises, et surtout dans celles qui nous permettront de progresser le plus sûrement et le plus rapidement. Reprendre d'abord notre propre marché, sans négliger pour autant la recherche de nouveaux débouchés. Redevenir

maîtres de notre vie économique. Telles sont quelques-unes des nécessités premières du Québec.

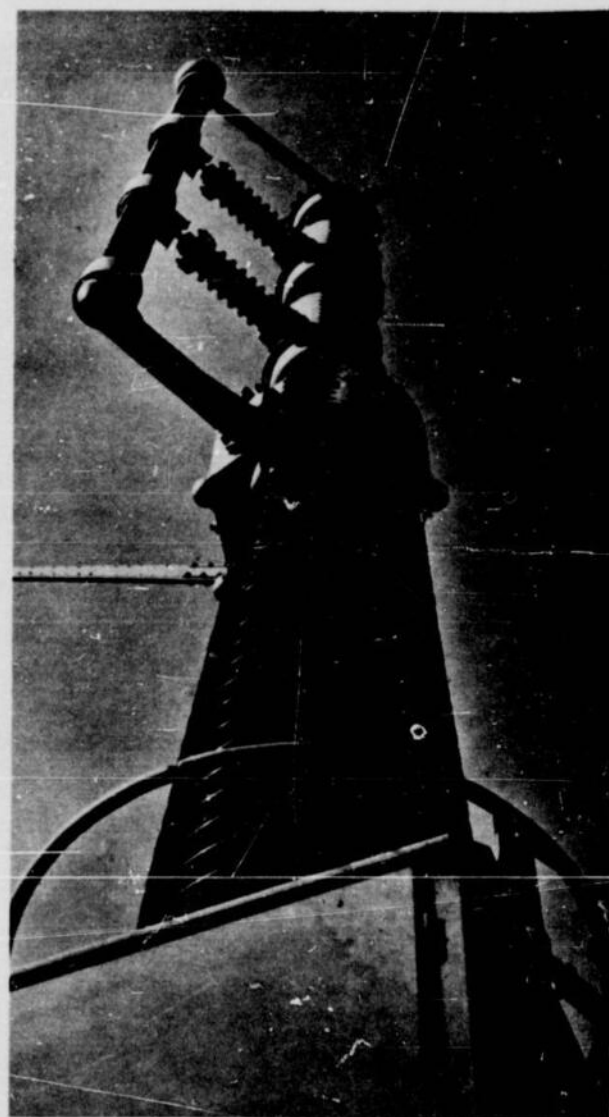
LA PLANIFICATION N'EST PAS FACILE

Cela ne peut se faire sans planification. C'est dans cette intention qu'ont déjà été formés certains organismes gouvernementaux dont l'heureux effet commence à se faire sentir.

Ainsi, il faut espérer que le Conseil d'orientation économique mènera à bonne fin la tâche qu'on lui a confiée, et que les efforts du ministère de l'Industrie et du Commerce, du Bureau d'expansion industrielle du Québec, de la Société générale de financement, du Conseil d'expansion économique, du programme de réaménagement rural (ARDA), donneront bientôt tous les résultats qu'on attend d'eux. La population elle-même, comme telle, y apporte déjà sa collaboration; sur le plan régional, le plus bel exemple jusqu'à maintenant a été celui du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec.

D'autre part, les progrès de l'Hydro-Québec et la nationalisation de l'électricité, la création prochaine d'une aciérie et d'usines d'assemblage d'automobiles et la mise sur pied d'un régime de rente ou de caisse de retraite par le gouvernement du Québec sont autant de signes encourageants qui doivent nous inspirer confiance.

Le Québec connaît en ce moment un réveil sans précédent. Tous les espoirs deviennent permis. A l'heure de l'aménagement du territoire, la tâche à accomplir au Québec est encore immense, mais le progrès, la prospérité et l'indépendance économique sont à ce prix.



La forêt est mise en valeur

Au début de la colonie, la forêt a contribué à la survivance des pionniers en leurs fournissant l'abri et le chauffage. Aujourd'hui, elle continue son oeuvre en donnant la matière première à nos pulperies et nos papeteries qui embauchent des milliers de Québécois et assurent le bien-être de leurs familles.

La Consolidated Paper est fière du fait qu'elle fournit une grande proportion du papier-journal utilisé au Québec pour la diffusion de l'information dans nos foyers et, par ses exportations, elle contribue à procurer au pays les devises étrangères nécessaires à une saine économie. L'avenir du Québec est basé sur son expansion industrielle et la Consolidated Paper, par son programme de modernisation et d'expansion en cours, fait sa part de bon citoyen.

La forêt étant à la base de notre économie nationale, il est de notre devoir de la protéger contre tous les éléments destructeurs. Consciente de ses responsabilités, la Consolidated Paper contribue par ses services de protection et une exploitation planifiée à assurer la perpétuité des forêts qui resteront au service des générations à venir.

CONSOLIDATED PAPER SALES, LIMITED
EDIFICE SUN LIFE, MONTRÉAL



NOUS GRANDISSONS AVEC LE QUÉBEC

\$100,000,000.00

EN VIGUEUR

LA

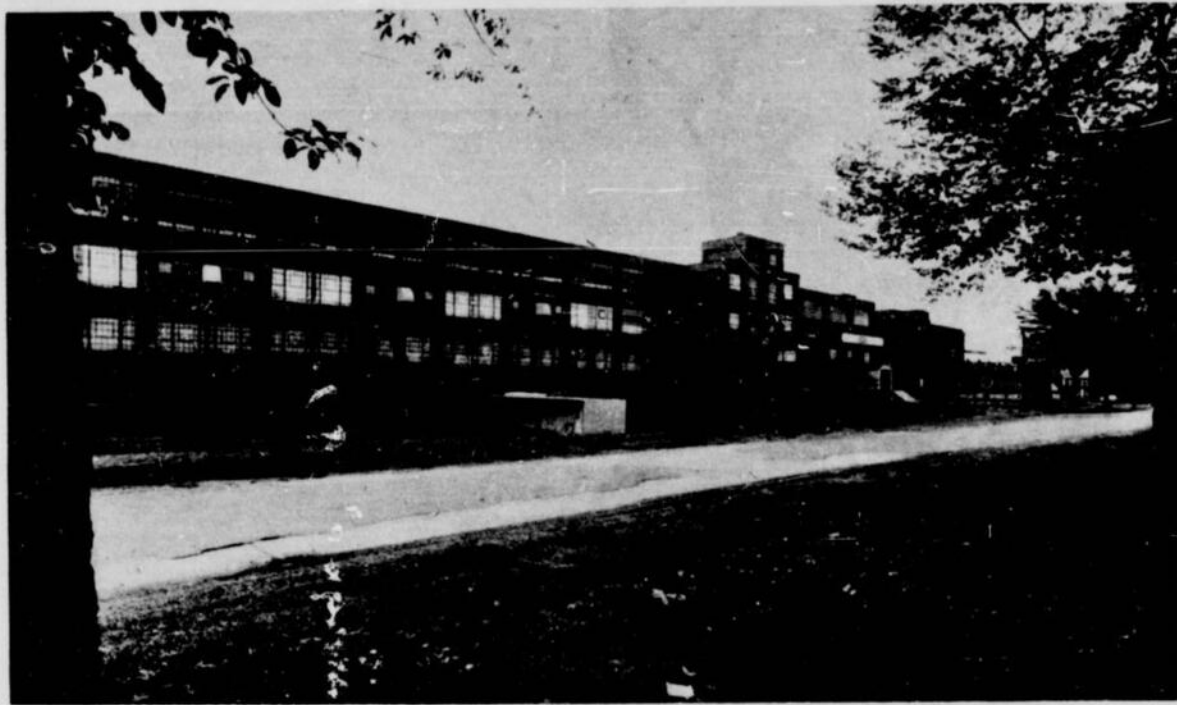


URVIVANCE

**COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE-VIE
SIEGE SOCIAL, SAINT-HYACINTHE**

GOODYEAR... partie intégrante du Québec

99% de ses employés sont nés au Québec!



Toute la toile utilisée dans la fabrication des produits Goodyear au Canada est manufacturée dans cette usine de Saint-Hyacinthe.

Chaque journée de travail rassemble près de 1,500 employés dans les différents établissements Goodyear de la Belle Province. En plus d'être tous employés réguliers de cette grande compagnie internationale dont les produits de caoutchouc sont renommés dans le monde entier, presque tous ont une autre caractéristique en commun: à 99%, ce sont des Canadiens français nés au Québec!

A l'usine Goodyear de Saint-Hyacinthe, par exemple, sur un total de 766 employés, un seul est né en dehors de la province, et il habite cette pittoresque petite ville des environs de la métropole depuis 36 ans.

Les établissements Goodyear sont nombreux et judicieusement dispersés dans la province où l'on compte trois de ses six usines au Canada! une à Saint-Hyacinthe, une à Québec et la troisième à Valleyfield (laquelle sera des plus modernes. Cette dernière usine commencera la fabrication de pneus et autres produits en caoutchouc vers le milieu de l'année 1965); 2 ateliers de rechapage; 2 bureaux de ventes avec entrepôts, un à Québec et l'autre à Montréal; 11 magasins de service au détail. Il y a près de 40 ans que la compagnie est établie au Québec, et depuis 1926 elle opère une usine à Saint-Hyacinthe qui fabrique de la toile. A ce propos, la compagnie se plaît à mentionner que toute la toile qui entre dans la fabrication des produits de caoutchouc Goodyear au Canada, tels que pneus, courroies, etc., est manufacturée dans la province de Québec.

Les quelques 1,500 employés Québécois de Goodyear, Canadiens français en grande majorité, ont toujours eu le choix de deux contrats de travail, l'un en français et l'autre anglais. Maintenant, la majorité ethnique est si submergeante qu'on a jugé bon de laisser tomber une des deux versions. Désormais,

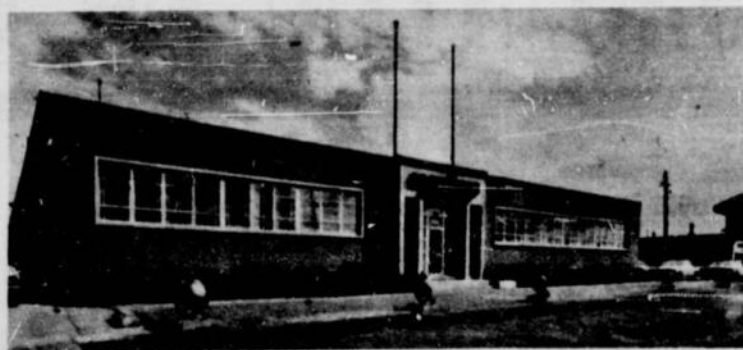
les contrats de travail au Québec ne seront plus imprimés qu'en une seule langue: le français!

L'intérêt que cette grande compagnie porte à son personnel se manifeste aussi par l'attribution de bourses substantielles aux enfants des employés. Cette année, par exemple, le fils d'un employé de Saint-Hyacinthe a reçu une bourse Goodyear qui lui a permis de s'inscrire aux cours de génie de l'université Laval.

Par ailleurs, Goodyear est la seule des grandes compagnies ma-

nufacturières de produits de caoutchouc dont les portes de l'administration se sont ouvertes toutes grandes pour laisser entrer les Canadiens parmi ses actionnaires. Cette politique des "portes grandes ouvertes" s'étend à la haute direction qui est heureuse de compter parmi ses administrateurs Monsieur P. P. Daigle, un Canadien français bien connu dans le monde des affaires.

La compagnie Goodyear fait partie intégrante du Québec... et l'affirme avec un sentiment de fierté!



Ci-dessus: une succursale typique dans le Québec.

Ci-dessous: un des 11 magasins de service au détail.



En un corps sain...

par Louis CHANTIGNY

C'est à l'occasion d'événements grandioses, tels que les derniers Jeux olympiques de Tokyo, par exemple, que l'on mesure et que l'on apprécie à sa juste valeur tout le prestige qui rejaillit sur le pays dont les athlètes se couvrent d'honneur.

Vous avez peut-être vu la scène à la télévision ou au cinéma, vous en avez sans doute lu la description dans votre journal.

Quand le vainqueur d'une épreuve monte sur le podium olympique et que le drapeau de son pays est hissé lentement au sommet du stade tandis que résonne dans un silence impressionnant son hymne national, les milliers et les milliers de spectateurs au garde-à-vous dans les gradins frissonnent d'émotion et ressentent toute la grandeur d'un moment dont ils garderont un impérissable souvenir.

Imaginez maintenant la fierté du spectateur dont c'est un concitoyen qui se dresse ainsi debout, face au monde entier pour ainsi dire, en son heure de triomphe et de gloire! A travers le jeune athlète que l'on couronne, c'est un peu lui-même que l'on honore, sa race et son pays qu'on acclame, qu'on admire, qu'on envie.

En cette minute d'une intensité dramatique des plus poignantes (le terme n'est pas trop fort!), il vous est certainement arrivé devant votre appareil de télévision, comme à moi au stade de Rome ou de Tokyo, de rêver du jour où l'un des nôtres élèverait sur le podium olympique le nom du Canada français et la renommée de toute la province de Québec. Et de vous demander ensuite:

"Nous contenterons-nous toujours de caresser un rêve trop beau? Pourquoi l'un de nos athlètes ne ferait-il pas rejaillir sur St-Hyacinthe ou Trois-Rivières ou Matane le prestige dont jouissent aujourd'hui Toronto et Vancouver grâce à Bill Crothers et Harry Jerome?"

Pourquoi pas, en effet?

Répondre à cette question, c'est écrire l'histoire et c'est même faire le procès d'un système d'éducation et surtout d'un état d'esprit dont on commence à peine à se libérer au Québec.

Constatons les faits.

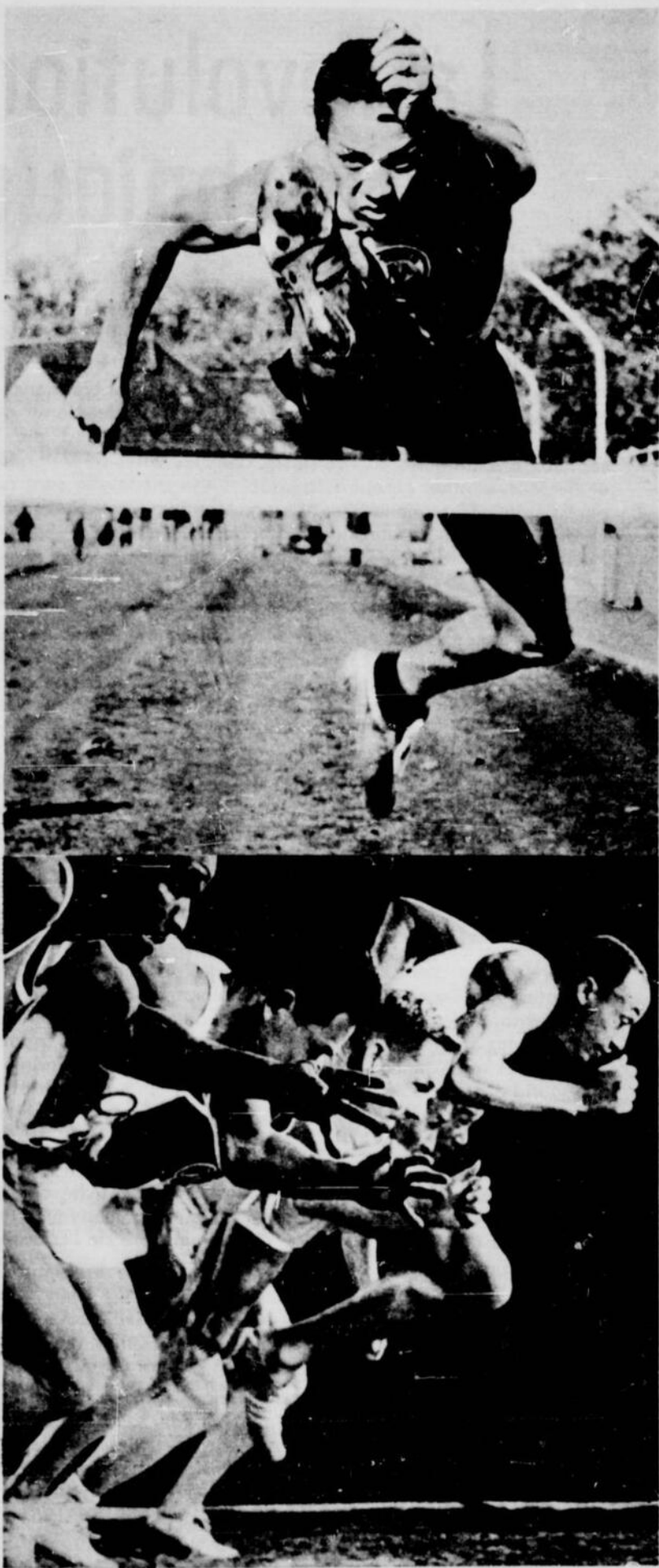
Aux yeux du Canadien français moyen, aux yeux de presque tous nos éducateurs en particulier, les sports sont demeurés trop longtemps un objet de suspicion. Ajoutez à cette suspicion presque morbide la méfiance bien janséniste qu'on nourrissait à l'endroit du corps et de la chair, et l'on comprendra que la pratique des sports n'ait jamais été à l'honneur dans la plupart de nos maisons d'enseignement.

Il s'est heureusement trouvé des esprits éclairés pour dénoncer cette mentalité et réclamer des réformes. Des apôtres courageux — le Père de la Sablonnière, notamment — ont aussi clamé que l'intelligence ne pouvait que fleurir sur le socle d'un corps sain et vigoureux.

Comment parvenir à cet équilibre, à cette harmonie? En intégrant une pratique rationnelle des sports dans les programmes d'études. Pourquoi? Pour regonfler le torse et redresser l'échine d'une foule de futurs vieillards prématurés.

Après ces quelques individus qui prêchaient d'ailleurs dans le désert, des groupes ont enfin élevé la voix. La Commission Laroche, plus tard le comité d'études de M. René Bélisle ont recommandé de toute urgence au gouvernement de la province la création d'un ministère du Sport

LA PATRIE, JANVIER 1965



autonome, tout au moins d'une commission de loisirs au sein du nouveau ministère de l'Éducation. Le rapport Parent, enfin, s'est prononcé dans le même sens.

Il s'agit donc d'un vœu unanime répondant à une nécessité bien concrète. C'est la santé et le plein épanouissement de notre jeunesse dont il est ici question.

Cela compris, mis en pratique surtout, nos grands athlètes et nos champions viendront par surcroît, naturellement, par la force des choses. Comme aux États-Unis où l'on a découvert qu'on pouvait être un sportif sans être pour autant un crétin. Et comme en Angleterre notamment où l'on a vu un jeune médecin du nom de Roger Bannister couvrir son pays de gloire en courant pour la première fois le mille en moins de quatre minutes.



Salut au "Québec 1964"

C'est au pays du Québec, berceau de la nation canadienne, que se sont écrites plusieurs des belles pages de notre histoire, pages prestigieuses et jalonnées de constants progrès.

C'est aux descendants des premiers Canadiens que la nation doit le maintien de certaines de ses meilleures coutumes, de ses plus belles traditions, de ses plus nobles idéaux.

Née au Québec en 1817, la Banque de Montréal a grandi et prospéré avec lui depuis 147 ans.

La Banque de Montréal salue le "Québec 1964" avec la fierté d'avoir contribué depuis près d'un siècle et demi aux nombreuses réalisations qui font honneur à la Belle Province.



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

La révolution technique

par Pierre LEGER

Dans l'industrialisation accélérée, souvent essouffante, de la société québécoise, les Canadiens français ingénieurs, car il y en a, peuvent-ils avoir une large accession aux cadres supérieurs ?

Pour le savoir, j'ai choisi de passer plusieurs jours dans les bureaux et les usines de la Dominion Textile, (deuxième rang de l'industrie secondaire au Québec) mise sur pied par les capitaux britanniques, au 19^e siècle, dans les villes de Valleyfield et de St-Hyacinthe. (D'autres grandes villes du textile sont nées par la suite : Drummondville, Magog, Montmorency, Sherbrooke. Et des quartiers complets de Montréal. Par exemple : St-Henri, Hochelaga).

Longtemps, dans les fabriques textiles, à peu près jusqu'en 1940, les Canadiens français, simples manoeuvres de père en fils, ont constitué une énorme agglomération humaine, parfois secourue par les conflits sociaux. La **main-d'oeuvre**, c'était eux. Les cadres supérieurs, les dirigeants, étaient exclusivement anglo-saxons. Aujourd'hui, dans ces années déterminantes pour notre avenir économique, qu'en est-il ?

De bureaux en usines, et d'usines en bureaux, j'ai rencontré des Raymond Charlebois, des Aubert (dit "Bert") Chatelois, des Phil Théberge, des Jean Sirois qui, tous (et beaucoup d'autres), assument de hautes fonctions exécutives. Ils sont la fidèle image d'une ère nouvelle.

FRENETTE ET FILS

Cette image montre des fils qui veulent dépasser leur père. Pour beaucoup d'entre eux, le temps des manoeuvres est fini. J'ai senti, à la Dominion Textile, une volonté collective, bien que jeune encore, de formation générale, d'initiation aux techniques changeantes de l'industrie. Plus **volontaires**, un grand nombre d'employés regardent, aujourd'hui, au-delà de leurs cylindres de fil quotidiens, du côté des **cadres**. **Demain**, sous l'impulsion de leur syndicat, ils demanderont un nouveau partage des gains réalisés !

Et, justement, les dirigeants de la compagnie n'ont pas été étrangers à cet éveil. Dans leurs usines, ils ont affiché des avis invitant les employés qui sont pères de famille à envoyer leurs fils à l'école des textiles reconnue par le ministère de l'Éducation.

Ainsi, le fils d'Albert Frenette, vieil employé de la filature de Magog, pourra au terme d'une 11^e année d'études scientifiques, ou (s'il le préfère) d'une 12^e générale, recevoir une bourse d'études de quelque \$1500 par année, une allocation personnelle de \$22 par semaine, et l'assurance d'un emploi d'été.

Un jour, Albert Frenette aura son fils pour contremaître. Durant les 20 dernières années, la Dominion Textile a suscité de cette manière la formation de 143 techniciens canadiens-français (ce nombre reste encore bien en-deça de l'objectif rêvé). Tel jeune homme est devenu surintendant d'une fabrique moderne de Valleyfield. Tel autre, arrivé comme manoeuvre en 1951, est devenu le gérant de la fabrique de Magog.

Le chargé des relations publiques de l'industrie, Jean Sirois, charmant homme originaire de Québec et gradué de l'Université Laval, me crie, dans le bruit de deux appareils de science-fiction pendant notre visite d'une usine :

" Nous avons une grande inquiétude : affronter toutes les minutes de la révolution technique de l'industrie. Et nous avons une préoccupation majeure : former de nouveaux groupes d'hommes pour assurer la relève "

C'est pourquoi on a envoyé quelques jeunes gens étudier le **génie textile** aux États-Unis. On déplore que les universités canadiennes ne puissent les absorber, à l'exception de l'Université d'Ottawa avec laquelle la Dominion Textile a pu conclure quelques ententes.

" Faire " un ingénieur textile, ça coûte combien ? \$10,000. Le cours complet de l'**Institut textile de St-Hyacinthe** appelle une bourse globale de \$5,000, et les études en génie une somme identique. Une somme qui implique plusieurs verges de tissu-madame, et pas en provenance du Japon autant que faire se peut!

UN HOMME DES TISSAGES

Un beau matin, j'ai trouvé, assis bien droitement au bout de sa longue table de conférence, **Raymond Charlebois**, directeur des



MARIE-FRANCE

LE MAGAZINE FRANÇAIS
des Canadiennes françaises



VOUS PROPOSE

la mode prestigieuse
de Paris



VOUS OFFRE

cent idées
de décoration



VOUS RÉVÈLE

les secrets
de la cuisine française

MARIE-FRANCE

PARAÎT LE 15 DE CHAQUE MOIS

EN VENTE PARTOUT 40 CENTS



de l'industrie

relations industrielles de la vaste entreprise. La veille de notre rencontre, il avait signé une convention collective de travail de cinq millions de dollars. Pour deux ans. Les syndicats avaient ajouté : " Et ce n'est qu'un au revoir ! "

Il est néanmoins satisfait, et sourit discrètement. Quel est donc le graphique industriel de cet homme ?

Né à Montréal de parents ouvriers. Ecole Le Plateau. Départ pour " les chantiers " à l'époque de la crise économique. Revient à Montréal et trouve petit emploi à la fabrique de St-Henri de la Dominion Textile. Travail de laboratoire. Se passionne pour les diverses techniques. A 20 ans, devient le secrétaire du gérant de la fabrique. En 1937, donne les premiers cours du soir en français à la compagnie : c'est la naissance de la formation textile qui donnera plus tard l'Institut de St-Hyacinthe. 1941 : adjoint de son gérant à St-Henri. Va et vient entre diverses usines — c'est la condition de vie de tous les spécialistes de l'industrie textile. **Encore aujourd'hui !**

La compagnie crée son service des relations industrielles en 1944. Raymond Charlebois est affecté à ce secteur-clef qui commençait alors à se développer grâce aux cours d'initiation au travail du ministère de la Jeunesse. Il enseignera par la suite aux professeurs de l'Ecole Technique, et fera le tour des usines où il donnera des cours aux contremaîtres.

Il retournera lui-même travailler dans les usines de Sherbrooke, de Hochelaga, de St-Henri où il sera gérant. Puis, reviendra aux relations industrielles. La Dominion Textile compte 10,500 employés dans le Québec. Si bien que Raymond Charlebois a dû instituer un véritable **service d'orientation** pour structurer l'échiquier de cette énorme main-d'œuvre, et pour provoquer la montée de ses meilleurs éléments. Jean Sirois ajoutera, pour sa part :

" La force de la compagnie réside dans ses diverses usines. Ce sont les tissages qui ont conduit Charlebois là où il est. Aujourd'hui, les diplômés de nos universités, qui veulent participer à l'industrialisation du Québec, doivent accepter de **bouger**. Nous avons toujours prévenu nos gars, au niveau des cadres, qu'ils doivent s'attendre à être déplacés ".

Charlebois, " l'homme des tissages ", reprend :

" 24 de nos gars sont sortis brillamment de la faculté de Commerce de Laval. Vous voyez : l'aspect passionnant de mon travail, c'est la formation de l'homme industriel canadien-français. Quand 900 employés vont à l'école, c'est une immense entreprise. On dit que le Québec est en marche. C'est notre façon d'y contribuer ".

En quittant Raymond Charlebois, j'ignorais jusqu'où il pouvait être un " homme des tissages " : quelques heures plus tard, il était nommé gérant intérimaire de la fabrique de Montmorency !

DE THÉBERGE A CHATELOIS

Pour succéder à Phil Théberge qui devenait, lui, surintendant des usines Salaberry, à Valleyfield, autrefois la Montreal Cotton, après avoir passé 40 ans de sa vie à Montmorency . . .

Ils sont neuf Théberge, appartenant à une famille de cultivateurs du comté de Bellechasse, qui, ensemble, ont accumulé 262 années au service de la Dominion Textile. Phil Théberge parle, simplement, sans subtilité aucune, fidèle à son personnage d'homme énergique, qui s'est bâti lui-même, consciencieux et bon vivant :

" Le jour de mon anniversaire, à 14 ans, je devenais balayeur de plancher dans le filage. Puis laveur de bobines. Puis fileur. Puis aide-mécanicien ".

Il sera successivement secrétaire d'un surintendant d'usine, contremaître — " de 80 femmes où j'ai trouvé mon épouse " — responsable de la production " du moulin de Montmorency ", stagiaire dans des usines de Montréal, et enfin surintendant.

Des problèmes de communication entre un gérant anglophone et les 1380 employés des filatures de Valleyfield ont sans doute inspiré à la Dominion Textile la nomination d'un dirigeant canadien-français ! Phil Théberge a du pain sur la planche. Il a déjà envoyé un flot de recommandations à la maison mère ! C'est sa manière à lui de recommencer. . .

(suite à la page 24)

GRATUITS 3 VOLUMES

AUX NOUVEAUX MEMBRES
DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

VOTRE PREMIERE
SÉLECTION

SNOBISSIMO

de

Pierre Daninos

SNOBISSIMO est un feu roulant d'anecdotes charmantes et vraies. C'est un livre gai, amusant, spirituel, qui nous apprend que tout le monde est un peu snob. Même les chiens le sont. L'auteur lui-même avoue qu'il l'est, puisque "snobissimo" c'est l'apostrophe qui lui fut décochée par un gondolier vénitien dont il avait méprisé l'humble gondole. (Se vend en librairie \$4.70).

SI VOUS AVEZ DÉJÀ LU "SNOBISSIMO", CHOISISSEZ VOTRE PREMIERE SÉLECTION PARMIS LES TITRES CI-CONTRE

Comment devenir membre

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion gratuite les trois volumes que vous avez choisis.


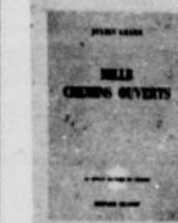



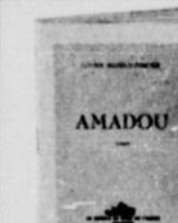


Tous les mois nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — QUI SE VENDENT EN LIBRAIRIE JUSQU'À 75% PLUS CHER — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre seule obligation est d'en acheter 3 autres dans l'année.

De plus, dès que vous aurez acheté quatre de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

3

UN CHOIX PARMIS NOS
MEILLEURS LIVRES

VOLUMES GRATUITS

 <p>1 UNE EXTRÊME AMITIÉ de Henri Troyat Une femme les a séparés une autre femme les rapproche. Valeur \$3.75</p>	 <p>2 MILLE CHEMINS OUVERTS de Julien Green Extraordinaire confession où Julien Green nous dit tout sur son adolescence tourmentée. Val. \$4.70</p>	 <p>3 LES ANNEAUX DE BÉCETTE de Georges Simenon De l'avis unanime, le chef-d'œuvre de Simenon. Val. \$4.00</p>	 <p>4 JEAN DE FLORETTE de Marcel Pagnol Tendre et savoureux, ce charmant roman provençal est un chef-d'œuvre. Val. \$4.00</p>
 <p>5 HISTOIRE PITTORESQUE DE NOTRE ALIMENTATION de Carmine et Georges Blood (2 vol.) Ce que les hommes ont mangé depuis 5000 ans explique souvent toute leur histoire. Val. \$5.00</p>	 <p>6 AMADOU de Louise Mabez-Ferdier Histoire d'amour tendre poétique et sensuelle. (Prix du Cercle du Livre de France 1963). Val. \$2.00</p>	 <p>7 NOUVEAUX GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE de Robert Arn Dix études impartiales, documentées et brillantes sur des événements historiques récents. Un livre admirable. Val. \$4.00</p>	 <p>8 TOUS N'ÉTAIENT PAS DES ANGES de Joseph Kessel Tous ces aventuriers que Kessel a connus sont des personnages fascinants au destin hors série. Val. \$4.00</p>

VEUILLEZ DECOUPER ET POSTER LE COUPON CI-DESSOUS

LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

Indiquez les trois volumes désirés

- 1 Envoyez-moi gratuitement les 3 volumes indiqués ci-contre. Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre de France et m'envoyer, pour mon premier achat, votre livre du mois qui ne me coûtera que \$1.86 (plus 14 cents de frais de poste et d'emballage).
- 2 Adressez-moi vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage qu'à acheter 4 sélections par année qui me coûteront ordinairement \$2.00 tous frais compris. Je pourrai, en tout temps, me retirer de votre Cercle après avoir acheté quatre ouvrages. Vous vous engagez, par contre, à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.
- 3 NOM
- 4 ADRESSE
- 5 VILLE
- 6 Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New York : Le Cercle du Livre de France Inc., 1101 Fifth Avenue, New York 10003.



9 **D'ARTAGNAN**
de Ludovic Prébois
La vie de ce héros authentique est plus belle encore que sa légende. Val. \$2.50

La révolution technique de l'industrie

« J'espère seulement qu'il se trouvera, un jour, assez de jeunes Canadiens français avec du cœur au ventre . . . pour prendre la succession ».

A ST-JEAN, UN NOUVEAU DEPART

Le textile au Québec n'est plus jeune. Mais il refuse de languir ; de mourir. Il recrute chez nous ses nouvelles figures de proue. Il forme des chercheurs, car il veut arracher la laine, le coton, la soie, à la baisse des dernières années, et redonner à ses fabriques leur souveraineté, un temps perdue. La Dominion Textile croit qu'elle a vécu ses années les plus difficiles, malgré les fortes concurrences asiatiques et américaines.

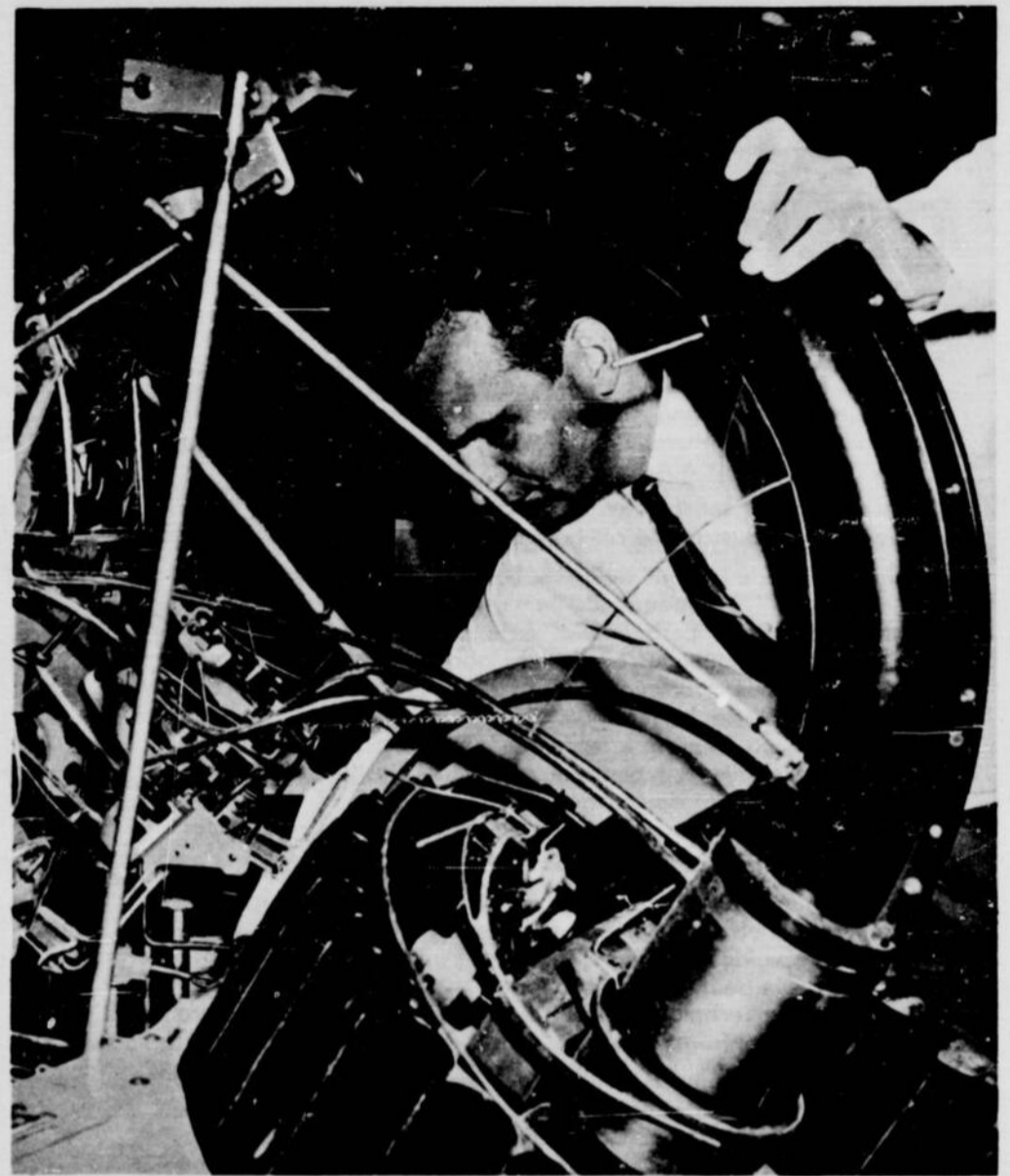
A un rythme effréné, elle poursuit la construction d'une usine de 12 millions de dollars à St-Jean-d'Iberville. C'est la première fois, depuis 40 ans, qu'une usine serait l'indice d'une augmentation de la capacité de production !

Cette usine aura nom **Les Tissus Richelieu** ; elle aura pour gérant **Oscar Paquette**, et pour surintendant **Jacques Savoie** (formé à l'Institut de St-Hyacinthe). La Dominion Textile veut épouser la silhouette et le langage profond du Québec nouveau — on sait, par exemple, que l'Ontario a livré une lutte de titan à l'implantation de cette usine au Québec.

Autrefois, les surintendants de l'industrie du textile provenaient tous de la Grande-Bretagne. Depuis les 20 dernières années, un plus grand nombre d'entre eux sont canadiens-français. On en compte neuf à la direction de dix-sept usines québécoises. Fils de leur père du textile ! Et demain ?

Je suis parvenu à savoir que 56% des actionnaires de la Dominion Textile résident au Québec . . . qu'ils détiennent 61% des actions . . . et que 20% d'entre eux sont des Canadiens français . . . qui commencent lentement à entrer par la grande porie du conseil d'administration. (Et les cadres supérieurs se francisent. . .).

Depuis la main-d'oeuvre jusqu'aux cadres supérieurs, les Québécois veulent avoir une place de choix dans l'industrialisation de leur province. J'ai trouvé le cliché fidèle de cette grande tentative à la Dominion Textile. Ici, rien ne vient par surcroît.



Comment se forme la relève

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES:

*promouvoir les oeuvres créatrices
qui contribueront dans l'avenir à
l'enrichissement du Québec*

*Vue de l'immeuble où sont instalés depuis
quelques mois les différents services du
ministère des Affaires culturelles.
L'édifice, qui a été réaménagé l'an dernier,
est situé sur le boulevard de l'Entente,
dans la partie ouest de la ville de Québec.*



La loi instituant le ministère des Affaires culturelles a pour but de favoriser l'épanouissement des arts et des lettres dans le Québec et leur rayonnement à l'extérieur. Le ministre des Affaires culturelles a sous sa juridiction quatre grands organismes qui sont :

- L'Office de la langue française ;
- Le Service du Canada français d'outre-frontières ;
- Le Conseil des arts du Québec ;
- La Commission des monuments historiques.

Le ministre est chargé de l'administration des bibliothèques et musées provinciaux et des archives historiques, de la direction des conservatoires de musique et d'art dramatique, des concours artistiques, littéraires ou scientifiques.

Jeune encore, puisqu'il n'a vu le jour qu'en 1961, le ministère des Affaires culturelles du Québec est vigoureux et débordé d'une activité étonnante.

Dans un domaine où rien ne s'improvise, le ministère a été rapidement structuré et plus de vingt services besognent autour des quatre grands organismes ci-haut mentionnés.

Nombreuses subventions

Au cours de ses trois premières années d'existence, le ministère a versé en subventions un montant global de \$4,251,353.96 réparti comme suit :

Bibliothèques publiques:		
1961-1962	\$ 334,850.00	
1962-1963	381,500.00	
1963-1964	718,644.00	\$1,434,994.00
Subventions:		
1961-1962	710,592.32	
1962-1963	784,390.50	
1963-1964	1,321,377.14	2,816,359.96
Total		\$4,251,353.96

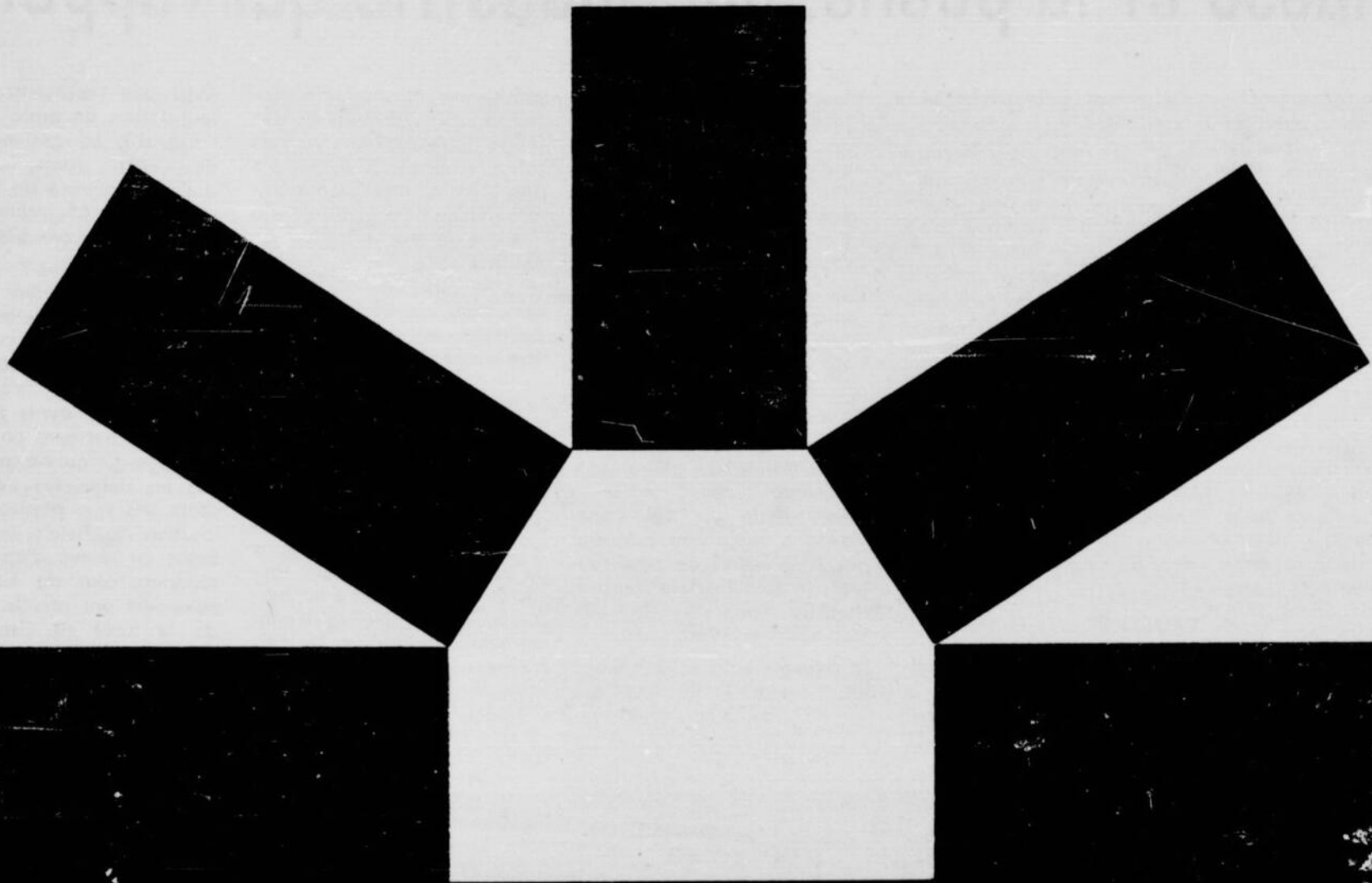
Les prix des Concours littéraires et scientifiques sont maintenant de l'ordre de \$37,500.00. Les prix pour les Concours artistiques ont atteint ces mêmes chiffres. Les inscriptions à ces concours se font de plus en plus nombreuses.

Rayonnement du Québec

La Délégation générale du Québec, à Paris, a fait un travail considérable. Les artistes canadiens, par ses soins, ont vu leurs oeuvres exposées dans plusieurs pays de l'Europe. Elle a conclu une entente avec la Société Diffédit pour la diffusion des ouvrages canadiens en France. Elle a réussi des démarches qui permettront au Québec d'avoir une place dans la Cité internationale des Arts à Paris.

Chez nous, le Musée du Québec a été agrandi et rénové. Il était prêt pour l'exposition Albert Marquet au printemps de 1964. Au cours de sa visite au pays du Québec, M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles de France, n'a eu que des éloges à faire de notre musée, le plus beau du Canada aujourd'hui.

Le théâtre, expression de la vie d'un peuple, a bénéficié de la considération du ministère. Les écrivains n'ont pas été négligés, puisque le ministère, sur la recommandation d'un comité de lecture judicieusement choisi, achète et diffuse dans la province et à l'étranger leurs ouvrages. Bref, dans tous les domaines de l'art et de la culture, le ministère s'emploie à encourager l'activité créatrice et à lui donner tout le rayonnement possible.



LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE
DES CAISSES POPULAIRES

L'ASSURANCE-VIE DES JARDINS

LA SAUVEGARDE

LA SOCIÉTÉ DE FIDUCIE
DU QUÉBEC

LA SÉCURITÉ

L'homme et l'argent.
Comment concilier ces deux
réalités en un équilibre humaniste?
Associées aux
CAISSES POPULAIRES,
ces entreprises s'appliquent à
rechercher des solutions pratiques
et durables à ce problème, des
solutions adaptées aux exigences
et à la personnalité du milieu
canadien-français d'aujourd'hui.

Présentes à notre temps, elles le
sont par leurs préoccupations
humaines et leur action sociale.

Présentes à notre nation, elles le
sont par leur action économique
et par leurs réalisations.

CES ORGANISMES SONT REUNIS SOUS
L'EGIDE DU MOUVEMENT DES JARDINS ET
REPRESENTENT UN ACTIF TOTAL DE PLUS DE
CENT MILLIONS DE DOLLARS.

La chasse et la pêche, une industrie qui rapporte

Les statistiques démographiques révèlent que plus des trois quarts de notre population habitent les villes. Mais le courant qui drainait les gens de la campagne vers les agglomérations urbaines se fait maintenant sentir en sens inverse.

A quoi attribuer ce renversement? Encore une fois les statistiques répondent: au besoin de récréation en plein air.

Les heures de loisirs s'accroissant d'année en année, c'est par centaines de milliers qu'avec l'arrivée de la belle saison les Canadiens délaissent les villes pour la campagne, entreprennent des voyages ou se dirigent vers les lacs ou la forêt pour pratiquer leurs sports favoris.

De ce nombre, combien

s'adonnent à la pêche et à la chasse?

Les statistiques québécoises nous révèlent que le nombre de permis de chasse vendus en 1962-63 a atteint 275,000 et celui de la pêche 371,000. Toutefois, en ce qui concerne les permis de pêche, le chiffre des adeptes est beaucoup plus élevé, car le permis autorise le détenteur, son épouse et ses enfants de moins de 16 ans à pêcher à la ligne toutes les espèces de poissons. De plus, les permis ne sont pas exigés pour la pêche dans les rivières, à l'exception de celles qui contiennent du saumon.

REVENUS

Les revenus des seules divisions de la pêche et de la

chasse se chiffrent par \$1,897,876. Si l'on ajoute les divers autres revenus tels que location de clubs, redevances, frais d'inspection, permis de commerce de pelleteries, etc., ils se totalisent à \$4,004,292.66 pour 1962-63.

Cela ne représente que les recettes directes du gouvernement. Mais à combien plus s'élèvent les dépenses des chasseurs et pêcheurs au cours de leurs excursions?

Malheureusement, il n'existe aucun estimé du genre pour le Québec, mais comme le standard de vie des Canadiens se rapproche de celui des Américains, on peut toujours établir certain rapprochement d'un relevé fait aux Etats-Unis en 1960.

Le relevé établit à 30 millions les chasseurs et pêcheurs qui

pratiquent ces sports régulièrement, et à 20 millions ceux qui se déplacent deux ou trois fois par année. 25.3 millions de pêcheurs ont dépensé \$2,690 milliards en 1960 et 14.6 milliards de chasseurs, \$1,161 milliard. Ce qui représente 600 millions de voyages et excursions et 26.5 milliards de milles en automobile, en une année seulement.

Le Service canadien de la faune, dans le premier relevé national exécuté en 1961, estimait qu'au moins 12.6% de Canadiens âgés de 14 ans et plus, soit 1,526,000 se sont accordés plus de 30 millions de jours de délassement consacrés à la pêche et à la chasse sportives et que les dépenses totales encourues se chiffraient par environ \$275 millions de dollars.

Mais que représente en valeur-dollars un gibier tel que l'orignal? Le gouvernement de l'Ontario estime la valeur-dollars de chasse de l'orignal en 1961 à \$5 millions, soit plus de \$400 par bête.

Et l'humble lièvre? 480,000 ont été abattus durant l'automne de 1960 dans cette province, représentant 50 cents par animal pour la venaison seulement. La récolte s'établit à quelque 3½ lièvres par acre ou \$1.75 par acre en valeur-venaison. Ce qui ne comprend pas les déboursés des chasseurs tels que déplacements, location de chalets, et autres. Selon un relevé d'un journal ontarien, plus de 1,500,000 chasseurs ont pris le chemin de la forêt au Canada en 1962. En Ontario seulement, leur nombre dépassait les 400,000 dont les dépenses étaient estimées à plus de \$30 millions, non compris un montant de \$1 million pour les permis. Dans cette province, il existe environ 2,000,000 de pêcheurs qui dépensent \$200 millions pour ce sport.

AU QUEBEC

Il est intéressant de faire certain rapprochement avec le Québec. Si un orignal représente \$400 pour l'économie ontarienne, il en est à peu près de même ici, où il a été abattu 3,369 orignaux durant la saison de 1962. Et que dire de la chasse du chevreuil et de sa valeur économique? La récolte a été de 16,185 spécimens en 1962. Et selon les statistiques du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, les prises totales de lièvres ont atteint 571,724 durant la même année. A la lumière de ces relevés, on peut estimer à \$150 millions par année, et ce chiffre est loin de la vérité, les dépenses des chasseurs et pêcheurs dans notre province.

On voit tout de suite l'importance que doivent attacher les autorités à protéger nos ressources naturelles, attirer les touristes, les chasseurs et les pêcheurs, en un mot à promouvoir une industrie qui rapporte autant de revenus.

Aujourd'hui chaque région de la province de Québec a été dotée d'un district biologique permanent, et on a pu inventorier certaines espèces de nos ressources renouvelables en gros gibier.

Le Service de la protection et le Service de l'aménagement de la faune ont également été réorganisés.



ON N'EN A JAMAIS FINI DE S'INSTRUIRE...

En cette époque de progrès technologique, plus que jamais encore dans le passé, l'homme se doit de continuer à s'instruire tout au long de sa carrière. La formation et le perfectionnement assurent la maîtrise des connaissances et des techniques nouvelles; pour chacun, ils constituent le meilleur placement en vue de son avenir comme membre utile de la collectivité.

Pour l'industrie également, formation et perfectionnement du personnel sont un placement, car l'entreprise moderne a besoin d'employés modernes.

Depuis plus de 30 ans, la Dominion Textile se préoccupe de façon constructive et ordonnée de l'instruction et de la formation du personnel chargé de la fabrication des produits de marque "Tex-made".

La photo ci-dessus présente l'une des classes aménagées dans deux de nos fabriques. Seminars universitaires, bourses d'études en des écoles et instituts du textile, programmes de formation au travail font également l'objet de nos préoccupations en ce sens.

FABRICANTE DES PRODUITS

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE

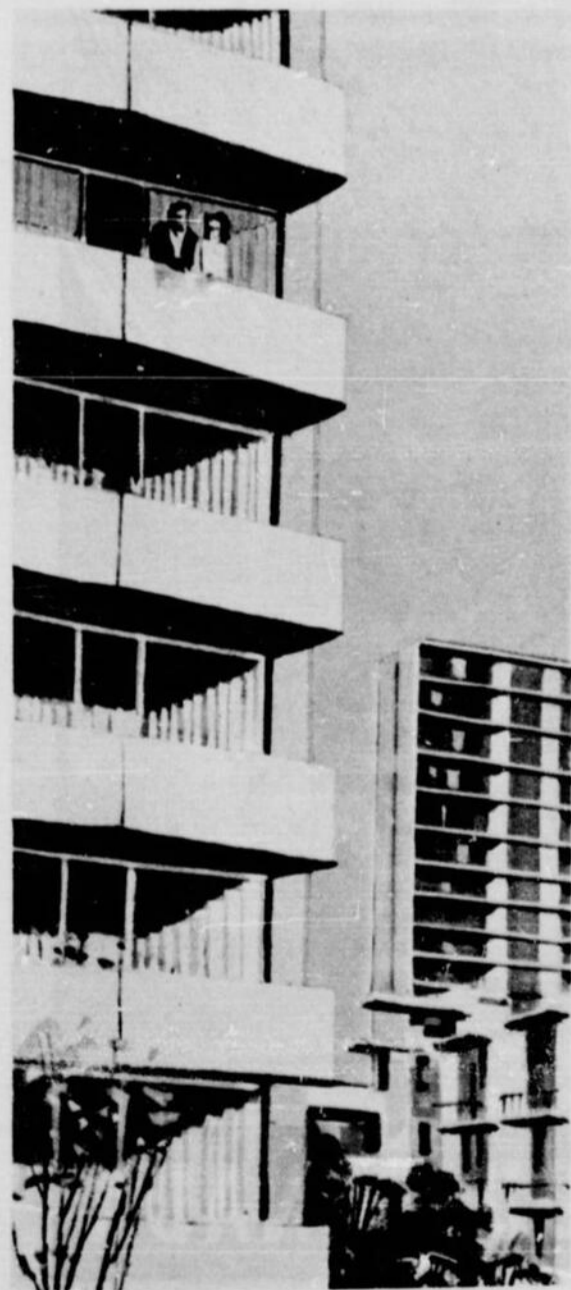
Tex-made

\$150 millions au Québec

par Marcel OUMET

C'est un bon départ. Mais il reste encore beaucoup à faire pour mettre un frein au braconnage, au dépeuplement de nos lacs et rivières, à la disparition du gibier. Bien que pourvu d'un budget que beaucoup estiment trop faible (\$500,000 pour 1964-65), le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche paraît avoir pris conscience du problème.

La population du Québec, et les touristes qu'elle accueille chaque année, comptent déjà sur des mesures propres à assurer la sauvegarde de cette incommensurable r i c h e s s e qu'est la Nature.



Je possède ma cave à vin

(Et nous vivons en appartement !)

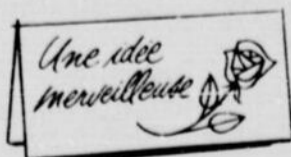
Je peux inviter qui je veux pour le repas du soir car j'ai toujours du vin sous la main pour faire un bon repas. Un ragoût fera l'affaire—s'il y a du vin rosé pétillant DuBarry sur la table. Et goûtez donc un peu aux hamburgers avec le Bordeaux Manoir. Et aux poissons et pommes de terre avec le Sauterne Manoir !

Le vin a quelque chose qui rehausse n'importe quel plat, et il rend une table plus accueillante. Mais ce qu'il y a de plus agréable en ce qui me concerne, c'est que les bons vins canadiens Brights sont d'un prix très *raisonnable*. Ma cave complète de vins Brights m'a à peine coûté plus qu'une boîte de bons mouchoirs !

Sauterne Manoir St-David Bien frais, il fait merveille avec les viandes blanches de toutes sortes—poisson, volaille ou porc—et les salades.

Claret Manoir St-David Un "vin du pays", le plus distingué au Canada. Idéal avec les biftecks, les hamburgers et les viandes rouges de toutes sortes.

Vin rosé mousseux DuBarry Un vin pour toutes occasions qui est léger et pétillant. Se sert avant, pendant ou après n'importe quel repas.



Quel cadeau peut-il faire plus plaisir qu'une cave de bons vins canadiens Brights. Vous ne recevrez jamais de remerciements plus chaleureux !

LES BONS Vins CANADIENS Brights

LA SEULE MAISON VINICOLE CANADIENNE DU QUÉBEC.



L'essor du syndicalisme

par Charlemagne BOUCHARD

Si les travailleurs sont parvenus à améliorer sensiblement leur état social, surtout depuis un siècle, c'est en grande partie aux syndicats ouvriers qu'ils le doivent.

La situation des prolétaires, au début de la Révolution industrielle, au XVIII^e siècle, se révélait en quelque sorte pire que celle des esclaves de l'Antiquité. Ceux-ci coûtaient quelque chose et il fallait en prendre certain soin; mais les employés des manufactures n'appartenaient à personne et ne représentaient aucune valeur marchande. Il ne faut pas s'étonner si on leur accordait souvent des égards moindres qu'aux machines.

Au XIX^e siècle, les patrons et les contremaîtres avaient encore le droit de battre leurs employés, et on en a fréquemment vu, en Angleterre et même en Amérique, qui fouettaient les jeunes enfants embauchés dans les filatures de coton et dans les autres entreprises industrielles pour les empêcher de s'endormir au travail.

Même dans la province de Québec et ce, jusqu'à la fin du siècle dernier, les patrons gardaient le droit de battre leurs employés. On trouve mention de cas de ce genre à Montréal dans le rapport de la Commission royale d'enquête sur le capital et le travail en 1890.

UN SIÈCLE ET DEMI DE SYNDICALISME

Les premières unions ouvrières, au Canada, virent le jour il y a environ un siècle et demi, mais il s'agissait surtout de syndicats faibles, isolés et indépendants les uns des autres. Et c'étaient principalement des unions de métiers. La première centrale ouvrière dans notre pays fut la Canadian Labour Union créée en 1873. Il y eut ensuite les Knights of Labour et plus tard l'American Federation of Labour, qui firent du recrutement au Canada.

Dans le Québec on peut dire que le syndicalisme, à ses débuts, fut presque exclusivement d'inspiration américaine.

Les premiers syndicats affiliés à la Confédération des Travailleurs du Canada, fondée en 1921 et devenue il y a quelques années la Confédération des syndicats nationaux, étaient plutôt destinés à combattre les unions dites "internationales" et à inculquer aux ouvriers canadiens-français les principes de la doctrine sociale de l'Eglise, bien plus qu'à arracher de haute lutte des avantages aux patrons.

Les syndicats ont marqué par la suite une progression rapide. La CSN et la FTQ comptent ensemble près d'un demi-million de membres; le syndicalisme pénètre des milieux nouveaux et que, jusqu'ici, l'on considérait difficiles à atteindre.

Non seulement les milieux traditionnels s'intéressent au syndicat, mais on y voit également les employés de bureaux, les commis de magasins, les fonctionnaires, les infirmières, et même des membres de corporations fermées comme celles des ingénieurs et des médecins. Les "cadres" ont leur organisation syndicale, il existe un syndicalisme étudiant, les cultivateurs songent sérieusement à un syndicalisme agricole.

L'adoption d'un code du travail, le fameux "bill 54", est probablement la résultante la plus remarquable des efforts concertés des syndicats du Québec. Pressé par les syndicats, le ministère du Travail a modifié la Loi des accidents de travail et la Loi du salaire minimum.

Il va sans dire que la levée rapide du syndicalisme a engendré maints problèmes nouveaux dans un Québec qui se développe à pas de géant. Les conventions intervenues entre patrons et syndicats prennent une complexité qui laisse de loin les anciens contrats.

Mais il ne faut pas s'étonner de la répétition des conflits et de la lenteur des négociations. La science a fait naître une forme toute moderne des ententes entre patrons et ouvriers.

Cette forme nouvelle est engagée dans la solution de maints problèmes de cogestion, et d'adaptation aux normes récentes de l'industrialisation. Il reste cependant qu'elle doit nécessairement et toujours tenir compte de la prédominance du facteur humain dans les relations de patrons à employés.

Car s'il faut accepter les bienfaits de la science, que ce ne soit pas, de part et d'autre, au risque de devenir la proie d'un nouveau Frankenstein qui dévorerait ses créateurs.

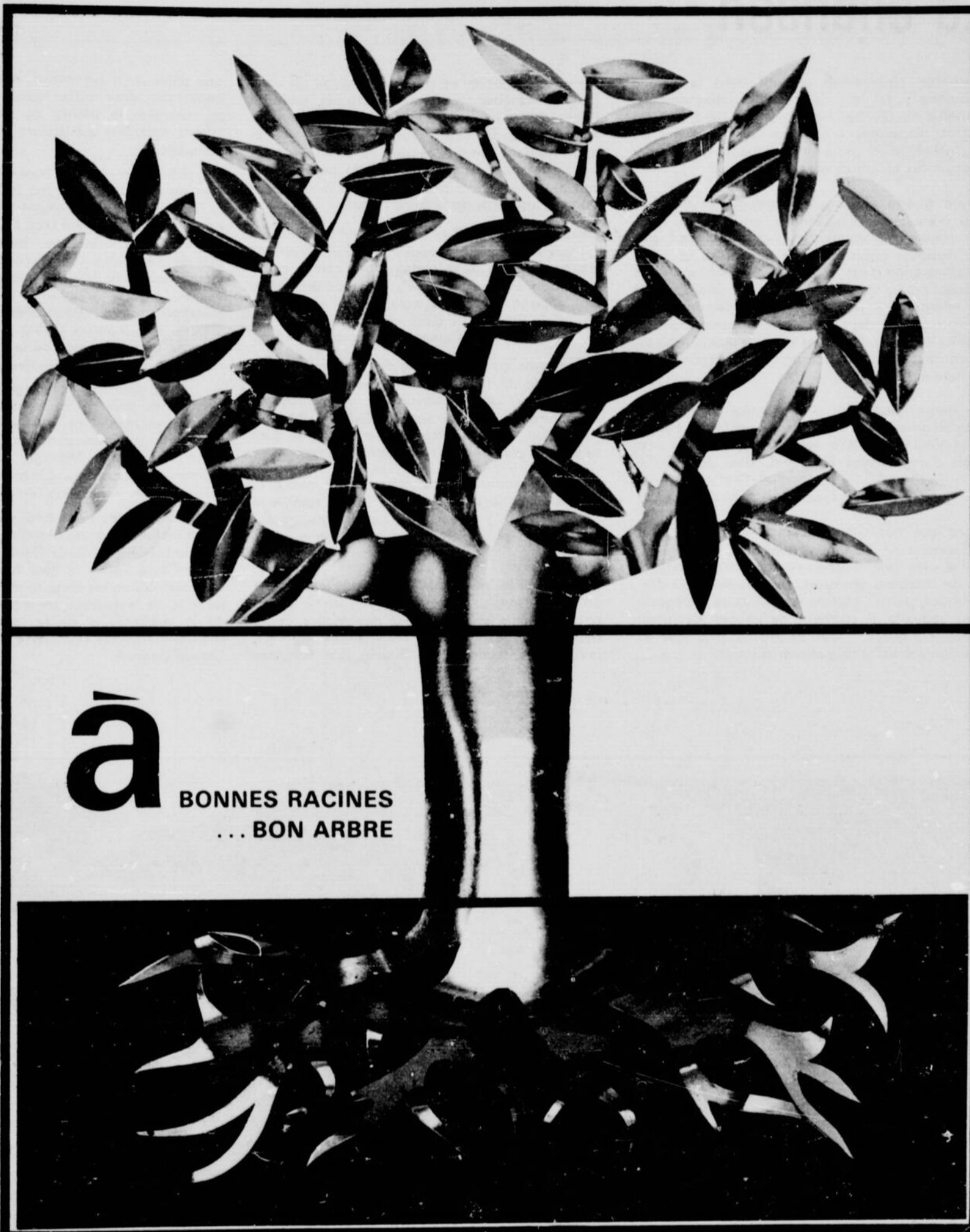
Quel temps fait-il sur la terre?

En quittant cette planète on ne peut se désintéresser tout à fait du sort des humains et, s'il était permis, on voudrait continuer de recevoir son journal pour savoir les nouvelles de sa ville, sa province ou son pays; si le fils prometteur mais pauvre d'un vieil ami a pu terminer ses études, si telle organisation pour les jeunes a fait diminuer la criminalité, si la science a gagné contre le cancer. Surtout, on voudrait que ceux qui prolongent sa propre vie répondent à l'espoir mis en eux. Si vous tenez à ne pas laisser les vôtres complètement seuls et à voir se perpétuer votre sollicitude auprès d'eux, confiez l'exécution de vos dernières volontés à une société qui vous offre en permanence tous les services de l'expérience spécialisée.



MONTREAL • QUÉBEC • OTTAWA
HULL • TROIS-RIVIÈRES • RIMOUSKI

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA



à **BONNES RACINES**
... **BON ARBRE**

Les racines d'un arbre occupent, dans le sol, environ le même espace que les branches dans le ciel.

Les branches de l'Alcan portent des fruits exportés dans le monde entier. Et la valeur de ces exportations atteint plus que \$250,000,000 par an.

Mais il n'est pas de fruit généreux sans racines vigoureuses. Ces racines — moins visibles certes — sont tout aussi impressionnantes que les fruits.

Racines : 65 ans d'expérience acquise au Québec depuis la fondation de la première usine, à Shawinigan, dans la vallée du St-Maurice...

Racines : les 5 usines réparties sur tout le territoire du Québec...

Racines : la contribution des 12,000 travailleurs — hommes et femmes — employés au Québec par l'Alcan (soit deux tiers des 18,000 personnes employées au Canada).

Racines toujours, les générations qui se suivent au service de l'Alcan...

Racines enfin, plus de mille salariés de niveau universitaire qui fournissent à la compagnie une base technologique sûre — toujours à la pointe du progrès.

Ainsi va l'arbre, ainsi va l'Alcan qui célèbre cette année son 65ème anniversaire au Québec.



AU QUÉBEC DEPUIS 65 ANS

Aluminum Company of Canada, Limited

La chanson

par Manuel MAITRE

Véritable phénomène évolutif dans la "Belle Province", tel est le cas des chansonniers, apparus au Québec beaucoup plus tard que les autres disciplines artistiques, sur la scène de l'actualité, mais pour y conquérir rapidement leurs titres et lettres de noblesse.

Avant guerre et jusqu'à l'après-guerre (la 2e) peu ou pas de chansonniers, enfin de ce qu'il est convenu d'appeler ici "chansonniers" par une curieuse impropriété de terme. Car en effet le chansonnier est plutôt par définition, dans l'acception française internationale, celui qui fait et interprète à peu près essentiellement sinon exclusivement des chansons du genre politico-satirique ou des chansons plus ou moins légères, voire gauloises et parfois même, — disons-le — un tantinet grivoises.

Ce genre c'est celui d'un Roméo Carlès, d'un Max Régnier, d'un Georges Rigault, d'un Pierre-Jean Vaillard ou d'un René Dorin à Paris; c'est celui d'un Jacques Normand, d'un Jean Rafa, d'un Raymond Lévesque, d'un Gratien Gélinas ou d'une Clémence Desrochers à Montréal.

Alors que nos chansonniers, — puisqu'il faut les appeler par leur nom québécois —, sont en réalité des poètes-auteurs-compositeurs-interprètes de chansons sérieuses, sentimentales ou dramatiques, parfois légères ou comiques. Catégorie dans laquelle il convient de ranger Raymond Lévesque, qui est tout de même plus que le chansonnier au sens parisien du mot.

Mais voilà donc qu'un précurseur surgit un beau jour au Québec, prenant la tête de toute la lignée de ces hommes à tout faire de la chanson: Félix Leclerc. D'ailleurs plus ou moins goûté et apprécié dans son propre pays au début, — est-il besoin de citer ici le proverbe du prophète en son pays —, il alla chercher gloire et consécration sur les bords de la Seine à Paris.

Mais le départ était pris. Il a fallu à peine dix ou quinze ans pour produire une belle brochette de ces artistes dont certains ont connu certes des fortunes diverses, mais qui tous cependant ont apporté, avec une note nouvelle, quelque chose de constructif dans une activité créatrice où les nôtres ne s'étaient pas encore affirmés.

Disons que parmi eux, les femmes ont fait et continuent de faire leur marque; même si c'est le sexe fort qui a décroché, à venir jusqu'ici, davantage de lauriers tant au Canada qu'outre-Atlantique, nos chansonniers en jupons se sont taillé une place enviable dans le groupe.

La scène (music-hall ou cabaret), la radio, la télévision et le disque nous rendent familières les voix et les silhouettes de ces artistes qui ont de plus en plus d'émules dans la jeune génération.

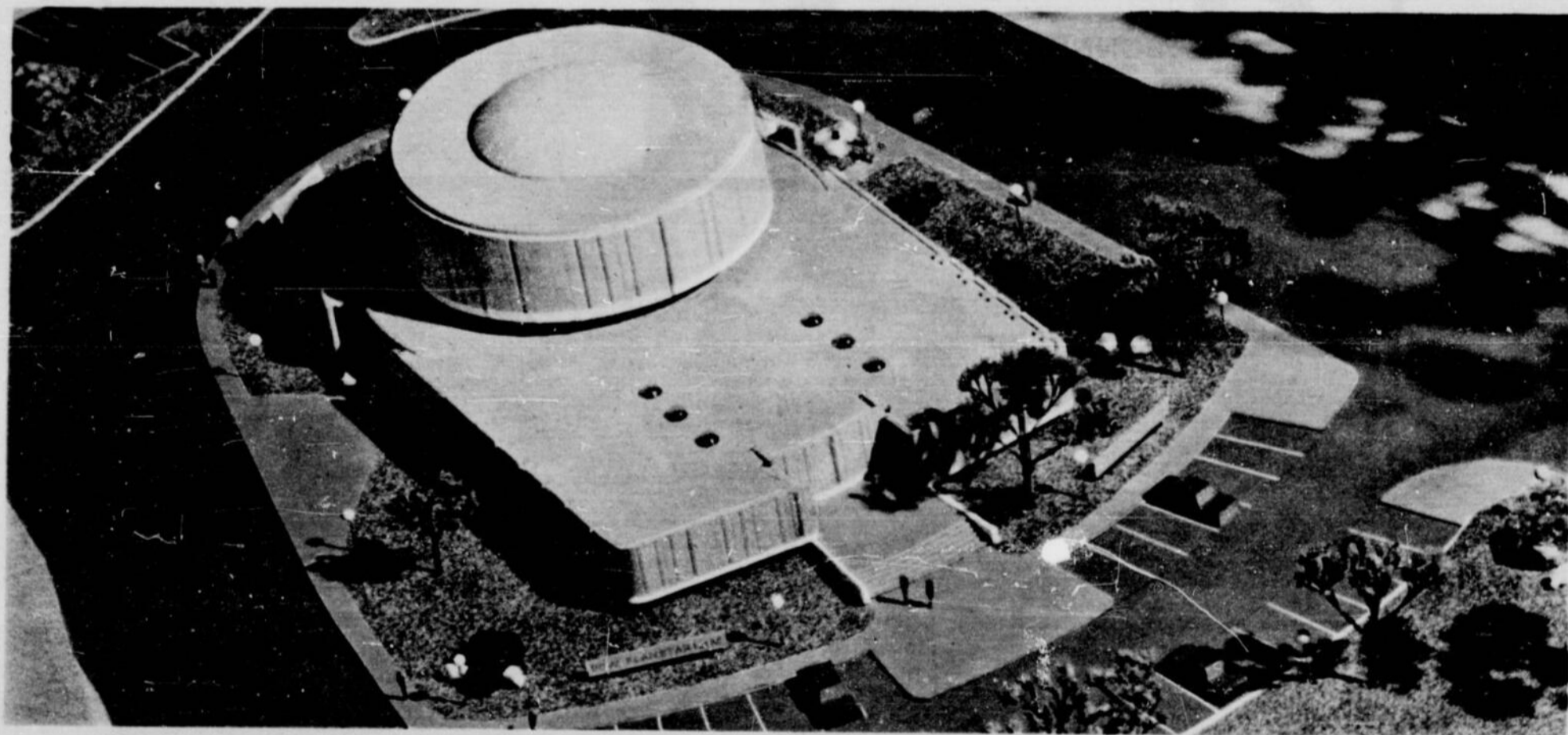
Tous, parmi les nouveaux venus dans le domaine de la chanson, se sentent appelés; ils ne seront pas tous élus au firmament des étoiles de la chanson, certes, et une décantation normale, saine et nécessaire vient chaque jour favoriser


une élimination nécessaire. Mais il ne faut pas décourager pour autant aucun effort. Le temps se chargera de mettre en pleine lumière les talents véritables qui laisseront un nom dans cet aréopage.

Car si nos chansonniers sont nombreux, ils plaisent souvent davantage par la beauté, la qualité et la sincérité de leur oeuvre que par leur interprétation. . . car, il faut bien l'admettre, plusieurs gagneraient à voir leurs chansons interprétées par de véritables chanteurs et chanteuses de métier, qui sauraient les mettre davantage en valeur. La voix, la présence en scène et l'interprétation restent quand même l'apanage des artistes de la chanson. Quitte à ce que la chanson y perde parfois un peu de la spontanéité qu'aurait voulu y mettre son auteur.

Au brillant palmarès des chansonniers québécois, citons donc pour mémoire, et sans ordre préférentiel sentimental ou qualitatif, mais en toute galanterie en commençant par l'élément féminin: Germaine Dugas, Monique Miville-Deschênes, Clémence Desrochers, Christiane Charbonneau, Marie Claude, Jacqueline Lemay et Marie Savard.

Et du côté de ces messieurs: Félix Leclerc, Jean-Pierre Ferland, Jacques Blanchet, Gilles Vigneault, Claude Léveillée, Claude Gauthier, Pierre Létourneau, Pierre Calvé, le Père Bernard, Tex, et les tout derniers venus dans ce monde de la poésie, du rêve, de la douceur, de la passion, de l'amour, de la tendresse et de la mélancolie qu'est la chanson: François Dompierre, Marcel Lefèvre et Claude Gagnon.



Le *Planétarium Dow*
sera offert à la Ville de Montréal, en Décembre 1965
UN HOMMAGE DE LA BRASSERIE DOW DU QUÉBEC 



LA RÉNOVATION NATIONALE

HYDRO-QUÉBEC

SYMBOLE DE L'UNITÉ ET DE LA FORCE
DU PEUPLE DU QUÉBEC

DOMPTEUR DE TORRENTS

Les eaux tumultueuses, domptées par l'homme, font déferler sur la terre québécoise le flot de ses richesses naturelles.

DISPENSATEUR D'ÉNERGIE ET DE PROSPÉRITÉ

Le génie de l'homme, constructeur de barrages, bâtisseur d'industries, mène, d'une poussée gigantesque, le Québec d'aujourd'hui vers les sommets de sa force.

TREMLIN DE LA PUISSANCE DE NOTRE ÉCONOMIE

Sa vigueur croît au rythme des années, au rythme du travail des hommes du Québec. Résultat des forces unies de tout un peuple, l'Hydro-Québec est la source et la garantie d'un avenir prodigieux.

